

DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

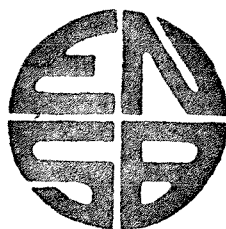
MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

BOUHALFAYA-GALMAMI JALILA

LA LITTERATURE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE DANS LES
BIBLIOTHEQUES DE LECTURE PUBLIQUE

ANNEE : 1985

21 ème PROMOTION



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

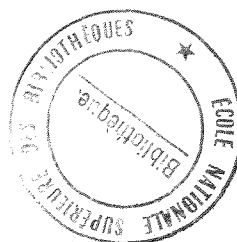
17-21, Boulevard du 11 Novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

*LA LITTERATURE SCIENTIFIQUE ET
TECHNIQUE DANS LES BIBLIOTHEQUES
DE LECTURE PUBLIQUE*

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

présenté par



BOUHALFAYA-GALMAMI Jalila

sous la direction de

Mme M.R. WAGNER ,

Chargée de la direction de l'ENSB.

1985

5

VILLEURBANNE 1985 21ème PROMO

BOUHALFAYA-GALMAMI (Jalila). - La Littérature scientifique et technique dans les bibliothèques de lecture publique : mémoire / présenté par Jalila Bouhalfaya-Galmami ; sous la dir. de M.R. Wagner.- Villeurbanne : Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, 1985.- 115f. annexe ; 30 cm

Mémoire E.N.S.B. : Bibliothéconomie spécialisée : Villeurbanne : 1985

WAGNER (M.R.). Dir.

Information scientifique et technique, bibliothèque publique
Vulgarisation scientifique, bibliothèque publique.

RESUME

A travers une approche théorique de l'édition scientifique en France et une étude pratique des cas de deux bibliothèques : la Bibliothèque Municipale de Lyon Part-Dieu et la Bibliothèque Publique d'information, ce travail tente de situer la place de la littérature scientifique et technique dans les bibliothèques de lecture publique.

*Nous exprimons notre gratitude à l'égard de
Mme M.R. WAGNER, qui a bien voulu diriger ce
mémoire.*

*Nous remercions également M. Michel Bethery,
M. J-F Barbier-Bouvet, M. Moisy et M. Basin
pour l'aide précieuse qu'ils ont apportée
pour la réalisation de ce travail.*

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE :

1.1	Justification du choix du sujet	p. 8
1.2	Méthodologie	p. 10
1.3	Introduction	p. 12

DEUXIEME PARTIE : LA LITTERATURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

2.1	La littérature scientifique et technique : Caractéristiques principales	p. 16
a -	Accroissement de la masse documentaire	p. 16
b -	Déplacement du centre de gravité du livre vers le périodique, et du support typographique vers les bases et banques de données	p. 18
c -	Le caractère international de la littérature scientifique et technique	p. 19
d -	La caducité de l'information scientifique et technique	p. 20
2.2	La littérature scientifique et technique : Création et production	p. 23
a -	Les chiffres d'affaires	p. 24
b -	Le prix public moyen à la page	p. 24
c -	Les problèmes de la création : la vocation d'auteur	p. 25
d -	Le niveau et la qualité de la création	p. 26
e -	Les problèmes techniques de l'édition scientifique et technique	p. 27
f -	Le rôle de l'Etat	p. 28
g -	La circulation et la commercialisation	p. 30
h -	Le choix du support	p. 31
2.3	La langue de la littérature scientifique et technique	p. 35
2.4	Une facette de la communication scientifique et technique : la vulgarisation scientifique	p. 40

TROISIEME PARTIE : LA LITTERATURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
DANS LES BIBLIOTHEQUES DE LECTURE PUBLIQUE :

Etude de deux cas :

La Bibliothèque Municipale de Lyon La Part-Dieu

La Bibliothèque Publique d'Information

- | | |
|---|-------|
| 3. La littérature scientifique et technique dans les Bibliothèques de lecture publique | p. 47 |
| 3.1 La Bibliothèque Municipale de Lyon La Part-Dieu :
Note introductive | p. 49 |
| 3.2 Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu :
Constitution du fonds scientifique et technique :
Etude des statistiques d'acquisition | p. 54 |
| 3.3 Circulation du fonds scientifique et technique
de la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu :
Etude des statistiques de prêt | p. 65 |
| 3.4 La Bibliothèque Publique d'Information :
Note introductive | p. 69 |
| 3.5 Constitution du fonds scientifique et technique
de la BPI | p. 72 |
| 3.6 La circulation du fonds scientifique et technique
de la BPI | p. 77 |
| 3.7 Evaluation du rôle de la Bibliothèque Municipale de
Lyon La Part-Dieu et de la Bibliothèque Publique
d'information dans la transmission de l'information
scientifique et technique | p. 82 |

QUATRIEME PARTIE : CONCLUSION p. 93

BIBLIOGRAPHIE p. 99

ANNEXE p 103

PREMIERE PARTIE

1,1

JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

A l'époque actuelle, l'accroissement de plus en plus important de la production intellectuelle n'est plus à démontrer.

En effet :

- la diversité des supports de l'information,
- le développement des sources d'information,
- la multiplicité des langues,

ont amené certains à qualifier la situation actuelle de véritable explosion documentaire.

La littérature scientifique et technique n'échappe pas à ce phénomène, et sa gestion est rendue d'autant plus délicate, qu'en plus de l'accroissement inévitable de sa production, s'ajoute son caractère périssable.

Si dans les centres de documentation et les bibliothèques spécialisées, la politique d'acquisition peut être plus ou moins facilement élaborée par une bonne connaissance des profils d'utilisateurs, de par leur spécialisation poussée et la limitation de leurs centres d'intérêt, la constitution d'un fonds de littérature scientifique et technique dans une bibliothèque de lecture publique est moins aisée. Cela découle de la plus grande difficulté à servir un public plus large et plus hétérogène d'une part, et de la différence de la mission et des objectifs d'une bibliothèque de lecture publique avec ceux d'un centre de documentation ou d'une bibliothèque spécialisée en rapport avec la constitution d'un fonds scientifique et technique d'autre part.

Comment les fonds scientifiques et techniques sont-ils constitués dans les bibliothèques de lecture publique ?

Comment les bibliothèques de lecture publique résolvent-elles la contradiction : public hétérogène/fonds spécialisés ?

Comment ces fonds sont-ils utilisés ? Quel est le profil de leurs utilisateurs ?

Quels sont les problèmes posés par le caractère international et la prédominance de la langue anglaise dans ce domaine ?

Quels sont enfin le rôle et l'impact que peut jouer la bibliothèque publique sur la vulgarisation scientifique ?

Autant d'interrogations auxquelles un essai d'analyse constituait à nos yeux une ébauche de recherche intéressante dans un contexte où accroissement et multiplicité et des sources d'information et des besoins des utilisateurs bousculent les professionnels de l'information et poussent leurs institutions à redéfinir leur politique et leur mission.

1,2

METHODOLOGIE

Le travail que nous nous proposons de présenter se compose de deux parties principales :

. Une première partie théorique où nous nous efforcerons de présenter la littérature scientifique et technique :

- problèmes de sa création et de sa production,
- ses caractéristiques principales,
- une facette de la communication scientifique et technique : la vulgarisation scientifique.

. Une deuxième partie pratique consistera en une étude de deux cas. Nous nous pencherons sur le cas d'une bibliothèque municipale : la bibliothèque municipale de la Part-Dieu, Lyon, que nous présenterons avant d'en analyser le fonds, et sur le cas de la Bibliothèque publique d'information.

Dans cette partie, nous analyserons la constitution, la mise à jour et la rotation du fonds scientifique et technique de ces bibliothèques.

Pour ce faire, nous mettrons en oeuvre deux méthodes de travail différentes mais complémentaires. La première méthode consistera en une étude des statistiques de la bibliothèque qui visera à situer (sur une tranche chronologique à déterminer en fonction du volume de ces statistiques) dans le fonds constitutif de la bibliothèque, le fonds scientifique et technique du point de vue de :

- sa constitution/statistiques d'acquisition,
- son utilisation/statistiques de prêt.

Dans une deuxième étape, nous tenterons d'évaluer le rôle de ces bibliothèques dans la communication scientifique ; cela consistera en une méthode d'évaluation où il sera question de dresser une liste de périodiques scientifiques et techniques et de déterminer le degré de couverture de cette

liste par les bibliothèques.

L'approche du sujet telle que décrite précédemment et compte tenu du temps imparti à cette recherche sans prétendre pouvoir embrasser tous les problèmes posés par la constitution des fonds scientifiques et techniques dans les bibliothèques de lecture publique pourrait néanmoins constituer l'ébauche d'une réflexion plus approfondie sur le sujet.

L'époque actuelle connaît un essor important de la science. Les découvertes scientifiques fleurissent çà et là, et l'interdépendance des différentes disciplines scientifiques donnent constamment un élan à la recherche, puisque les résultats de recherches dans un domaine peuvent propulser celles d'un domaine voisin.

Nous assistons aujourd'hui à un accroissement toujours évolutif du savoir scientifique.

Ces découvertes scientifiques, trouvant leur application et leur exploitation dans le monde des techniques, ne sont pas sans impact direct sur la vie quotidienne de l'homme, et apportent des bouleversements profonds dans la civilisation contemporaine.

C'est ainsi que les progrès récents en génétique, à titre d'exemple, ont abouti à de nouvelles techniques de procréation artificielle. Cette découverte est, certes, extrêmement intéressante et originale en tant que telle, et en tant qu'élargissement de la sphère du savoir de l'homme, mais elle donne lieu, dans son application pratique à de nombreuses polémiques d'ordre moral, social et juridique.

Il en est de même pour les nombreuses découvertes spatiales, les techniques nouvelles de transmission de l'information qui sont en train de conquérir peu à peu tous les foyers, et qui vont jusqu'à poser le problème de l'intégrité culturelle des pays.

Nous ne pouvons citer ici toutes les implications sociales des différentes découvertes scientifiques, mais nous nous résumerons en affirmant que l'homme d'aujourd'hui est amené, par la force des choses, sinon à choisir, le plus souvent à subir les applications du développement toujours croissant de la science. Il cherchera donc à s'informer afin de mieux comprendre et maîtriser son environnement.

Diverses raisons sont à la base de la volonté d'accéder au savoir scientifique dont deux importantes :

. La première est une volonté de satisfaire une curiosité personnelle, de comprendre ce qui se construit autour de soi, d'être au courant des grandes modifications techniques et autres qui secouent la société contemporaine.

. La seconde s'explique par le désir d'accéder à une certaine promotion sociale par le biais du savoir. En effet, il n'est plus concevable à l'heure actuelle de rester à la marge de la connaissance scientifique si l'on veut imposer sa compétence et intégrer plus aisément les nouveaux circuits de l'activité humaine quelle qu'elle soit.

Plusieurs possibilités existent pour accéder à cette connaissance scientifique et technique.

Parmi ces possibilités, la bibliothèque publique peut jouer un rôle important dans la diffusion du savoir.

En effet, la bibliothèque publique, telle que définie par Henri COMTE, a trois fonctions :

- fonction scientifique,
- fonction éducative,
- fonction de loisir.

Concernant la fonction scientifique, Henri COMTE précise :

"Les bibliothèques constituant depuis toujours, peut-on dire, un instrument privilégié de la communication scientifique (...). Permettre à tout chercheur de connaître puis d'accéder à toute l'information nécessaire ou utile à ses travaux et réciproquement à toute information publiée d'atteindre effectivement et rapidement l'ensemble de ses utilisateurs éventuels"(1).

(1) COMTE Henri :- Les bibliothèques publiques en France-- Villeurbanne, Presses de l'ENSB, 1977, p. 9

La mission étendue de la bibliothèque publique qui consiste à apporter une information et une documentation à tout usager quelle que soit sa position socio-professionnelle et une aide à la formation initiale et continue permet la diffusion de la littérature scientifique et technique dans le contexte général de la diffusion du patrimoine national et étranger.

Ceci étant, la bibliothèque publique ne doit en aucun cas laisser ses limites se confondre avec celles d'une bibliothèque spécialisée ou un centre de recherche et de documentation qui ont une fonction plus spécialisée, donc plus restrictive sur le plan du savoir. Elle doit chercher à optimiser sa politique d'acquisition en matière d'ouvrages scientifiques et techniques en évitant les achats d'ouvrages trop précis dont les utilisateurs (spécialistes de la question) seraient extrêmement réduits en nombre, et, au contraire, en offrant à son public si divers un éventail d'ouvrages de niveau varié.

En matière de littérature scientifique et technique, une bibliothèque publique doit obligatoirement se doter d'un fonds important d'ouvrages de base qui doit être en mesure de fournir un renseignement valable sur un sujet donné.

Ces ouvrages de base sont constitués par deux catégories de documents :

- les encyclopédies scientifiques,
- les textes scientifiques de base.

Ceux-ci étant complétés, au fur et à mesure de leur parution, par des ouvrages scientifiques et de vulgarisation compte tenu du budget de la bibliothèque et de sa politique d'acquisition.

La constitution d'un fonds d'ouvrages scientifiques et techniques dans les bibliothèques de lecture publique pose des problèmes délicats.

Nous nous proposons dans cette étude de nous y intéresser de plus près à travers une analyse de la littérature scientifique et technique elle-même d'une part, et une étude pratique du cas de deux bibliothèques (bibliothèque municipale de la Part-Dieu-Lyon, et bibliothèque publique d'information) d'autre part.

DEUXIEME PARTIE

LA LITTERATURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

2.1

 LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE :
 CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES

Les caractéristiques principales de la littérature scientifique et technique sont au nombre de quatre :

- l'augmentation sans cesse croissante de la masse documentaire ;
- le déplacement du centre de gravité de la masse documentaire :
 - . du livre vers le périodique,
 - . du support typographique vers les bases et banques de données ;
- le caractère international de la littérature scientifique ;
- la caducité de l'information.

Nous allons tenter, dans ce qui suit, d'analyser brièvement chacune de ces caractéristiques.

a) L'accroissement de la masse documentaire

Depuis leur apparition au XVII^e siècle, les publications scientifiques ont eu un rôle social important en plus de leur fonction d'information des scientifiques des résultats de leurs travaux.

Leur nombre n'a cessé de croître depuis, pour atteindre en 1970 100 000 titres.

La question qui se pose est de savoir ce qui est à la base de cette volonté et de ce besoin qu'ont les scientifiques de s'informer et d'informer leurs pairs de l'état de leurs recherches.

La raison est intrinsèque à la nature même du savoir scientifique, qui est un savoir à caractère cumulatif. Le chercheur scientifique a toujours pour point de départ dans sa recherche l'état de la question dans une discipline à un moment donné.

Par ailleurs, le développement des sciences, l'apparition de nouvelles découvertes techniques, l'extrême spécialisation des disciplines, l'élévation du niveau d'éducation, et par conséquent, l'augmentation du nombre de chercheurs, ont largement été à l'origine d'une floraison de publications scientifiques, support principal, et jusqu'ici privilégié de la communication scientifique et technique.

Le tableau que nous reproduisons ci-dessous met en valeur l'augmentation sans cesse croissante du nombre de journaux scientifiques dans le monde :

- 1750 : 10 titres
- 1800 : 100 titres
- 1850 : 1 000 titres
- 1900 : 10 000 titres
- 1970 : 100 000 titres
- 1985 : 200 000 titres, dont 50 000 "significatifs" de par :
 - . leur durée de vie,
 - . leur niveau qualitatif,
 - . leur utilisation internationale (1)

Dans le même sens que les publications périodiques, la production scientifique mondiale, quel que soit son support, connaît la même évolution :

"En 1969, on estimait à plus de dix millions la production de livres : (en fait peu nombreux 60 000 à 70 000) d'articles de périodiques (1 500 000 à 2 000 000), de rapports, brevets, travaux universitaires et autres documents officiels (...). De plus le taux de croissance annuelle est supérieure à 10 % (...). Dans un rapport de l'organisation de coopération

(1) WAGNER (Madeleine)-- Bibliographie spécialisée : D.S.B. et C.A.F.B. option documentation -- Villeurbanne, E.N.S.B., 1984, p. 2.

et de développement économique publié en 1973, Georges ANDERLA montrait que la production scientifique annuelle a quadruplé entre 1955 et 1970, et que cette croissance paraît désormais irréversible." (2)

Depuis 1939, cette situation a été qualifiée de véritable explosion documentaire. Mais ce point de vue est de plus en plus contesté actuellement, car s'il est vrai que la production ne cesse d'augmenter parallèlement à l'augmentation du nombre de chercheurs, le chercheur dans un domaine, et surtout avec l'extrême spécialisation des disciplines, n'est amené qu'à lire que ce qui s'écrit dans son champ d'intérêt, ce qui réduit dans une large proportion la masse documentaire correspondant à son besoin. En outre, la recherche évoluant en permanence, une certaine documentation est vite dépassée, vieillie, ce qui contribue aussi à réduire le nombre de documents qu'un chercheur doit consulter à une étape donnée de l'avancement de ses travaux.

b) Le déplacement du centre de gravité du livre vers le périodique, et du support typographique vers les bases et banques de données

La recherche de la rapidité dans la communication scientifique est considérée comme étant à l'origine de ce déplacement du centre de gravité de la masse documentaire. En effet, les travaux de recherche dans les domaines scientifiques sont généralement très coûteux, et il importe pour les chercheurs d'être informés dans des proportions de temps assez courtes de l'évolution de telle ou telle recherche ou de l'aboutissement de telle ou telle entreprise, afin de pouvoir éventuellement coordonner leurs travaux et leurs efforts pour un meilleur rendement. Par ailleurs, l'article de périodique rend mieux compte d'une question précise au cours d'une recherche.

L'ouvrage est une entité complète, achevée, qui exige plus d'efforts et plus de temps dans sa rédaction. Ses délais d'édition et de diffusion sont relativement longs. Il ne présente donc pas, comme l'article de périodique, l'avantage de l'actualité et de la pertinence.

(2) FONDIN (Hubert) -- La langue de la publication scientifique : la prépondérance de l'anglais et la recherche. In : Documentation et Bibliothèque, juin 1979.

Ceci dit, s'il y a ce déplacement du livre vers le périodique, cela ne sous-entend nullement la disparition totale du support livre pour la communication scientifique. En effet, certains utilisateurs tels les enseignants et les étudiants auront toujours besoin d'ouvrages généraux et de traités. Nous ne nous attarderons pas sur ce point, puisqu'il est traité dans la sous-partie "Création et production" de cette même partie.

Quant au déplacement du centre de gravité de la masse documentaire scientifique du support typographique vers les bases et banques de données, il présente, outre l'avantage de l'extrême rapidité, celui de la proximité de l'information du chercheur : celui-ci peut en effet, de son lieu de recherche, obtenir l'information bibliographique qu'il souhaite en interrogeant une base de données correspondant à son aire d'activité, ou bien voir l'information recherchée elle-même, visualisée sur l'écran d'un terminal dans le cas de l'interrogation d'une banque de données.

c) Le caractère international de la littérature scientifique et technique

Trois raisons majeures justifient le qualificatif international de la littérature scientifique et technique.

En premier lieu, le patrimoine scientifique et technique appartient à l'humanité toute entière. Plus encore que dans le domaine de la littérature générale ou des sciences humaines, l'humanité toute entière est concernée et impliquée dans le processus de la recherche scientifique. Cette implication peut être choisie ou bien subie (tout dépend de la puissance politico-économique des pays) ; cela ne change rien aux faits, le résultat étant le même : les implications directes ou indirectes de toute recherche ou invention sont ressenties par l'ensemble de l'humanité.

En second lieu, cette littérature est internationale par les langues qui la véhiculent. Une tentative d'analyse de la langue de la littérature scientifique est présentée dans la sous-partie "La langue de la littérature scientifique et technique" de cette même partie.

En dernier lieu enfin, cette littérature est internationale de par même son système d'évaluation propre. En effet, le système de contrôle

qui est à la base de toute décision de publication est différent du système classique de l'édition en littérature générale ou en sciences humaines. L'équivalent du critique littéraire n'existe pas pour les publications scientifiques. Un manuscrit scientifique est contrôlé avant même d'être imprimé. Le travail d'un auteur scientifique est jugé par ses pairs. Le contrôle de la qualité est fait au sein du milieu professionnel et non pas laissé aux soins d'autorités indépendantes. C'est ce qu'on appelle "le système d'évaluation par les pairs". Le contrôle est fait par des spécialistes anonymes choisis par les conseils de rédaction dans la communauté scientifique. Les auteurs d'articles sont de nationalités différentes, puisque les chercheurs publient dans des revues étrangères de renommée internationale dans le but d'arriver à une plus grande audience. Ils se soumettent par là-même à l'évaluation et à l'approbation de la communauté scientifique internationale. La décision de publication est déjà, avant même sa parution, une récompense et une consécration de son travail, puisqu'elle aura été jugée par des spécialistes comme publiable, autrement dit comme scientifique, originale et pertinente.

d) La caducité de l'information scientifique et technique

L'information scientifique et technique est "périssable". Certes, cette affirmation peut paraître à première vue justifiée, par la multitude des travaux de recherche, et par les découvertes toujours plus nombreuses qui viennent compléter la connaissance déjà acquise, ou qui viennent réfuter des points de vues jusqu'ici admis.

Cependant, cette affirmation n'est pas aussi simple ni aussi évidente qu'elle ne le paraît.

En effet, il existe, selon DEREK DE SOLLA PRICE, cité par le Professeur Yakov M. RABKIN (1), trois types de publications scientifiques : celles qui appartiennent au secteur de la recherche de pointe, celles dites "archivistiques", une troisième catégorie qui sert d'intermédiaire entre les deux premières.

(1) Yakov M. RABKIN est professeur agrégé à l'Institut d'histoire et de sociopolitique des sciences de l'université de Montréal.

Les premières servent à informer et à faire état des dernières découvertes dans un domaine. Les secondes présentent le savoir déjà acquis et assimilé. Les dernières, tout en présentant ce qui jusque là est connu, organisent les nouvelles découvertes pour rendre l'information plus accessible aux chercheurs.

Pour un article donné, la durée de vie correspond à la période de temps pendant laquelle il fait l'objet de citations. Or, cette période de temps varie, raison pour laquelle un "coefficient de désuétude" ou "de demi-vie d'un article" a été créé (1).

Ce coefficient de désuétude varie selon la discipline, la publication et son pays d'origine. Dans une même discipline, il peut varier d'une revue à l'autre.

A titre d'exemple, la durée des demi-vies en physique est de 4,6 , en chimie de 8,1 , en botanique de 10,0 et en géologie de 11,8 (2).

Le recours et la consommation des articles scientifiques dépend, par ailleurs, de la position du lecteur. Plus le lecteur est loin de la discipline, plus il aura tendance à citer des articles "archivistiques". Plus il est au diapason de la recherche scientifique, et plus il citera des articles à la pointe de la recherche.

Un autre coefficient a été créé pour déterminer la vitesse avec laquelle les articles attirent l'attention des citants : c'est le coefficient d'immédiateté exprimant "la proportion des références datant de cinq ans au moins dans un ensemble de documents scientifiques". Variant selon les domaines, ce coefficient d'immédiateté est de "70 % pour la physique, 40 % pour les sciences sociales et moins de 10 % pour les disciplines telles que la littérature anglaise ou l'histoire des sciences" (3).

- (1) Notons au passage que le terme de demi-vie est un terme de radioactivité à l'origine, qui indique le moment que prend une substance radioactive à perdre la moitié de sa radioactivité.
- (2) Quelques aspects scientométriques de la documentation scientifique. In Argus, vol. 9, n°5-6, sept-déc. 1980, p. 166.
- (3) Idem.

Tous ces coefficients et ces critères de mesure justifient bien la "théorie" de la caducité de l'information scientifique d'une part, tout en servant par ailleurs à mesurer le niveau de prestige dont bénéficie telle ou telle revue (principalement le coefficient d'immédiateté).

2.2

LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE : CREATION ET PRODUCTION
--

Dans cette partie, nous avons cru utile de nous pencher sur les problèmes de l'édition scientifique. En effet, le fonds d'ouvrages scientifiques et techniques qu'une bibliothèque peut posséder dépend en large partie de ce que lui offre le marché de l'édition dans lequel elle s'approvisionne.

Or, l'édition scientifique, outre les problèmes classiques de l'édition en général, se débat dans nombre de contraintes spécifiques que nous nous proposons de présenter dans ce qui suit.

Qu'est-ce qu'un livre scientifique ?

La réponse à cette question soulève déjà bon nombre de débats et il n'existe pas déjà à ce niveau une unanimité quant à la définition même du livre scientifique, et aux critères de sa scientificité. En effet, ne sont pas considérées comme sciences que les sciences exactes et appliquées. L'on parle aussi de sciences sociales, de sciences juridiques, de sciences humaines.

Cependant, les critères de scientificité d'un ouvrage de sciences exactes ou de technique sont plus simples à déterminer, ne serait-ce que par la limitation du domaine qu'il couvre et par l'utilisation plus ou moins massive de formules théoriques et de diagrammes.

Par ailleurs, l'édition d'ouvrages en sciences humaines se rapproche beaucoup plus de l'édition en littérature générale qu'elle ne le fait de l'édition en sciences exactes et appliquées.

Les quelques chiffres qui suivent appuient ce point de vue :

Le tirage moyen est actuellement plus élevé dans les sciences humaines que dans les sciences et techniques :

- en 1976 : 6 166 exemplaires en sciences humaines,
- en 1976 : 3 913 exemplaires en sciences techniques, professionnelles et scientifiques.

a) Les chiffres d'affaires

- 293 millions de francs (HT) dans les sciences humaines,
- 248 millions de francs (HT) dans les sciences et techniques.(1)

b) Le prix public moyen à la page

A la page, le prix public moyen du livre de sciences humaines est très proche du roman :

- 1976 : 19 centimes en histoire,
- 14 centimes en philosophie,
- 14 centimes pour un roman en édition courante,
- 30 centimes pour les livres de mathématiques,
- 37 centimes pour la physique, la chimie et les sciences appliquées,
- 39 centimes pour la médecine (2).

Toutes ces données montrent bien qu'on ne peut faire de rapprochement entre l'édition en sciences humaines et l'édition dans le domaine des sciences et techniques.

(1) Les deux chiffres sont relativement proches car le prix de revient d'un livre scientifique est supérieur à celui d'un livre de sciences humaines.

(2) BRETON (Jacques) : - Le livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique en France en 1978 - In : Le livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique en France : Actes du colloque organisé par l'ABF le 13 mai 1978. Paris, München, New-York, London : Saur, 1980, pp. 6-7.

Nous allons nous intéresser dans la partie qui suit à l'édition scientifique proprement dite, en essayant de suivre dans la limite du possible le processus d'édition.

c) Les problèmes de la création : la vocation d'auteur

Dans le domaine scientifique, on s'est souvent plaint du manque d'auteurs.

Plusieurs causes sont à la base de cette situation :

. L'absence d'incitations financières : le marché de l'édition scientifique étant faible, les auteurs potentiels ne trouvent pas d'encouragement pour rédiger des ouvrages.

. Le manque de temps : en effet, depuis 1968, des charges administratives sont sous la responsabilité des universitaires, qui de ce fait n'ont plus beaucoup de temps pour écrire.

. La structure même de l'enseignement supérieur en France qui n'incite pas les jeunes universitaires à rédiger des ouvrages. En effet, la rédaction d'un ouvrage de base n'est pas prise en compte dans l'avancement d'un universitaire, qui de ce fait préfère écrire des articles dans des revues spécialisées qui ont leur poids dans sa carrière, et qui le font connaître auprès de ses pairs.

"La rédaction par un auteur d'un ouvrage scientifique n'est considérée ni par l'Establishment scientifique ni par ses pairs comme aussi importante et aussi significative pour sa carrière que la rédaction d'articles dans les périodiques." (1)

(1) BOURGEOIS (Jean-Manuel) : - L'édition scientifique française; Politique éditoriale et rôle de l'Etat - In : Le livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique en France. OP Cit.

La situation actuelle peut être améliorée par les mesures suivantes :

- le jugement de la carrière universitaire devrait se faire non seulement par les travaux de recherche mais aussi par les activités pédagogiques (rédaction d'ouvrages de base entre autres) ;
- un encouragement financier par la mise en place d'un système de droits d'auteurs propre à cette situation ;
- constitution d'équipes rédactionnelles spécialisées pour remédier au manque de temps des universitaires et à la qualité rédactionnelle.

d) Le niveau et la qualité de la création

Les éditeurs scientifiques se plaignent souvent de la qualité rédactionnelle des manuscrits qu'ils reçoivent. Ceci s'explique en partie par la part relativement faible accordée à la pédagogie dans l'enseignement scientifique et dans la formation des enseignants en sciences exactes.

Par ailleurs, ces mêmes éditeurs se trouvent confrontés à un problème crucial face aux manuscrits qui leur sont remis. En effet, comment juger de la valeur scientifique des écrits qu'ils reçoivent ? N'étant pas eux-mêmes de formation scientifique, ils délèguent leur pouvoir de décision de publication ou de non publication à des directeurs de collections qu'ils choisissent dans le milieu de la recherche scientifique. Le problème reste partiellement résolu car les éditeurs butent là encore sur la réticence des auteurs scientifiques à faire lire leurs manuscrits.

Le problème de comité de lecture dans l'édition classique ne voit pas sa fonction pleinement satisfaite et satisfaisante dans l'édition scientifique pour une double raison :

- psychologique : le refus ou la réticence des auteurs scientifiques à faire lire leurs manuscrits ;
- pratique : la nature même du manuscrit et l'extrême spécialisation des sciences qui réduit le nombre potentiel de lecteurs (dans le sens de comité de lecture en édition) capables et susceptibles de juger de la valeur du manuscrit.

e) Les problèmes techniques de l'édition scientifique et technique

Il faut entendre par problèmes techniques les problèmes liés à la production matérielle du livre, c'est-à-dire essentiellement des problèmes d'impression.

Généralement, dans le domaine de l'édition scientifique, et contrairement à ce qui se passe en littérature générale, quand la décision de publier est prise, l'on sait déjà apprécier d'une manière relativement précise le nombre des tirages à faire, les ventes possibles et un ordre de grandeur du prix de revient et par suite du prix de vente de l'ouvrage en question.

Ceci dit, il existe de réelles difficultés d'impression des ouvrages scientifiques et techniques dûes essentiellement à la présence massive de tableaux, de diagrammes, de schémas, et surtout de signes et symboles mathématiques.

La grande variété des symboles et signes utilisés pose à l'éditeur et à l'imprimeur des problèmes très délicats de mise en page.

Outre ces problèmes de mise en page, la possibilité d'imprimer sous-entend l'existence de machines capables d'imprimer des textes scientifiques.

C'est vers 1960 que sont apparues les premières machines de photocomposition capables de traiter des textes mathématiques.

Comme dans l'industrie en général, la tendance à la spécialisation s'est imposée dans le domaine de l'imprimerie.

"Il est certain que dans les années 30 par exemple la plupart des imprimeries françaises savaient composer un texte mathématique. Aujourd'hui, je crois que la plupart des imprimeries françaises ne seraient pas capables de composer un livre de mathématiques pour la classe de sixième." (1)

(1) LISSARAGUE (Jean) :-- Les problèmes techniques de l'édition scientifique française .In : Le livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique en France, OP CIT.

Les innovations technologiques bouleversantes qui ont touché l'imprimerie ont amené les imprimeurs à constamment renouveler leurs méthodes de travail et leur organisation interne, et à faire de grands efforts de reconversion face au matériel qui se démodait rapidement.

Si les conditions matérielles de production se sont améliorées, cela n'a pas amené pour autant une diminution du prix de revient. Les raisons en sont :

- l'augmentation du coût de la main-d'oeuvre,
- la plus courte durée de l'amortissement du matériel acheté.

"Un manuel universitaire de 320 pages qui, autrefois, aurait été tiré à 5 000 exemplaires au moins (...), aurait eu un prix de revient de 15 francs. Actuellement, en ne le tirant qu'à 3 000 exemplaires, son prix de revient passe à 21,80 francs, soit 45 % plus cher." (1)

Ce sont là brièvement quelques problèmes techniques de l'édition scientifique, qui contribuent, pour leur part, à élever le prix de revient des ouvrages scientifiques, ce qui peut constituer une réelle entrave à sa commercialisation.

f) Le rôle de l'Etat

Plus encore que dans l'édition classique, la relation entre la politique éditoriale d'une entreprise d'édition et la politique gouvernementale en matière de recherche scientifique est quasi présente à plusieurs niveaux.

En effet, qu'est-ce qu'une publication scientifique sinon le reflet de l'état des recherches en cours, qui sont elles-mêmes subventionnées par l'Etat.

(1) LISSARAGUE (Jean) :-- Les problèmes techniques de l'édition scientifique française .In : Le livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique en France, OP CIT.

"Il est certain que le problème de l'édition scientifique est lié à celui de la recherche dont la publication n'est qu'un sous-produit." (1)

L'éditeur ne peut et ne doit donc pas ignorer la politique scientifique du gouvernement dans l'élaboration de sa politique éditoriale.

Dans la création d'une collection, ou dans le lancement d'une revue, il doit tenir compte des options gouvernementales et de l'orientation de la recherche à l'échelon national pour avoir la garantie de répondre à un besoin réel.

L'éditeur retrouve aussi la présence de l'Etat lors de ses recherches d'auteurs, puisque ceux-ci, dans le domaine spécifique de l'édition scientifique, sont des chercheurs qui travaillent au service de l'Etat soit dans des laboratoires, soit dans des centres de recherche étatiques ou paraétatiques.

Enfin, sur un dernier plan de rencontre, l'éditeur scientifique rencontre l'Etat-éditeur.

Bon nombre de publications scientifiques émanent d'établissements étatiques : ministères, laboratoires et autres.

Quel qualificatif peut-on donner à cette relation éditeur scientifique/Etat-éditeur ? Est-ce une relation de complémentarité ? Ou est-ce une relation de concurrence ? Peut-on envisager les conditions d'une cohabitation de l'édition étatique et de l'édition privée ? Là-dessus, les positions sont assez divergentes, comme le montrent les deux citations qui suivent :

(1) CHODKIEWICZ (Michel) . - Peut-on encore publier en Français ?

In : A Paraître, n° 2, février 1978, p. 18.

"L'éditeur scientifique français qui aurait trouvé un bon sujet de publication, puis un bon auteur pour s'y attacher, ne serait pas au bout de ses peines. Il pourrait en effet se heurter à ce moment-là à l'Etat-éditeur." (1)

"Si l'Etat est devenu éditeur, n'est-ce pas pour pallier les lacunes de l'édition privée ?" (2)

Généralement, trois cas de figure peuvent se présenter :

- l'Etat édite sous sa seule responsabilité ;
- l'entreprise privée prend totalement en charge l'édition d'une oeuvre scientifique ;
- l'Etat fait intervenir l'édition privée dans certains secteurs.

Il est souhaitable de voir se tracer clairement les limites de l'intervention étatique ainsi que celles de l'édition privée pour le grand bien et l'intérêt quantitatif et qualitatif des catalogues d'ouvrages scientifiques français.

g) La circulation et la commercialisation

La communication scientifique et technique a deux fonctions principales :

- informer les chercheurs, dans des laps de temps relativement courts, de l'état des recherches dans leur propre pays et au-delà de ses frontières ;

- transmettre le savoir aux générations futures.

(1) BOURGEOIS (Jean-Manuel) :-- L'édition scientifique française : politique éditoriale et rôle de l'Etat . OP CIT.

(2) DAUMAS-FLOCCIA (A.) :-- Le livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique en France . OP CIT.

L'édition scientifique constitue le relai entre la création originale et son utilisation par les lecteurs potentiels, par le biais de sa commercialisation ultérieure.

Les deux fonctions de la communication scientifique engendrent un certain nombre de contraintes et de choix à faire.

h) Le choix du support

La nécessité et le désir d'informer rapidement peut amener à opter pour le périodique plutôt que pour la monographie, le support audiovisuel plutôt que la publication imprimée graphique.

L'importance quantitative de l'oeuvre orientera le choix vers l'article de périodique ou vers l'ouvrage unique.

La durée de vie potentielle de l'oeuvre et l'importance éventuelle de sa place dans le marché détermineront aussi sa présentation matérielle et son édition luxueuse ou ordinaire.

La commercialisation et la circulation proprement dites des ouvrages scientifiques et techniques dépend en premier lieu du marché réel et potentiel de ces oeuvres.

Ce marché est constitué principalement :

- d'étudiants,
- d'enseignants-chercheurs,
- d'établissements publics tels que bibliothèques et autres.

Au niveau étudiant, on constate que leur nombre reste stationnaire depuis quelques années. La structure actuelle de l'enseignement supérieur a diminué du rôle du manuel d'enseignement universitaire, par la création d'unités de valeur..., le recours relativement massif à la photocopie sur lequel nous ne pouvons nous étendre et qui pourtant mériterait étude. Tous ces facteurs contribuent à la diminution d'achats d'ouvrages scientifiques.

Au niveau recherche, l'on assiste de plus en plus à une moindre motivation à constituer des bibliothèques personnelles, et à une plus grande tentation à demander l'acquisition de ces ouvrages aux bibliothèques et aux centres de documentation des laboratoires et centres de recherches.

Au niveau des acheteurs collectifs (bibliothèques, centres de documentation), la tendance à la baisse des crédits accordés ne favorise guère l'activité d'acquisition et de surcroît celle d'ouvrages scientifiques et techniques relativement onéreux. La commercialisation des ouvrages scientifiques se débat donc dans une contradiction difficile à résoudre : d'une part, l'étroitesse de son marché, d'autre part, le prix de revient relativement élevé qui contraint à vendre cher ; ceci ne favorise donc pas une plus grande fluidité de la circulation de ces ouvrages.

Le problème essentiel qui reste de ce fait posé est celui de l'élargissement du marché de l'édition scientifique. Cet élargissement se trouve freiné par un certain nombre de facteurs que nous avons déjà signalés (inflation des coûts de production et régime du contrôle des prix). *

Néanmoins, des dispositions ont été prises dont la finalité est d'encourager les bibliothèques à acquérir des ouvrages scientifiques, par exemple, la taxe sur la reprographie qui consiste à consacrer les recettes de la photocopie à l'achat d'ouvrages scientifiques.

Dans le droit fil de ces dispositions qui visent à améliorer et à faire évoluer l'édition scientifique en France, nous reproduisons dans ce qui suit les recommandations du groupe de travail "Ouvrages scientifiques et techniques" du Bureau National de l'information scientifique et technique en coopération avec la Direction du livre. Nous soulignons particulièrement la recommandation n° 15 qui met l'accent sur le rôle des bibliothèques dans ce secteur.

* La réglementation en vigueur interdit plus de trois rééditions d'un même auteur.

- Recommandation n° 1 : Amélioration des statistiques.
- " n° 2 : Développement d'aides matérielles aux auteurs afin de susciter la rédaction d'ouvrages, notamment d'ouvrages scientifiques de synthèse.
- " n° 3 : Prospection systématique des auteurs possible en relation avec la recommandation n° 4.
- " n° 4 : Création et tenue à jour d'un fichier des lacunes de l'édition scientifique française.
- " n° 5 : Révision du régime de TVA applicable à la micro-édition.
- " n° 6 : Enquête sur les composantes du prix de vente du livre français à l'étranger.
- " n° 7 : Poursuite d'une politique dynamique des traductions.
- " n° 8 : Revalorisation du statut de traducteur.
- " n° 9 : Politique de vérité des prix pour l'édition publique.
- " n° 10 : Création d'une structure de concertation entre l'édition publique et privée.
- " n° 11 : Publication d'un guide destiné aux usagers recensant et décrivant les différentes formes d'aides publiques.
- " n° 12 : Mise en place d'une procédure d'aide aux ouvrages techniques.
- " n° 13 : Recherche d'une plus grande efficacité dans l'attribution des aides publiques.
- " n° 14 : Utilisation d'un réseau privé pour la diffusion de l'édition publique.

- Recommandation n° 15 : Augmentation des moyens des bibliothèques pour l'acquisition de livres scientifiques et techniques.
- " n° 16 : Développement d'une politique de souscription par les organismes publics.
- " n° 17 : Réduction des tarifs postaux applicables aux livres.
- " n° 18 : Promotion du livre scientifique et technique, notamment par les medias et les expositions.
- " n° 19 : Modulations de la politique de sur-remises en faveur du livre scientifique et technique.
- " n° 20 : Création d'un fichier de prospection, classé par secteurs scientifiques.
- " n° 21 : Mise à la disposition des usagers d'une information commune sur les ouvrages disponibles et à paraître.
- " n° 22 : Développement des expositions-ventes et de la participation aux grandes manifestations scientifiques et économiques internationales.
- " n° 23 : Sensibilisation des fonctionnaires français en poste à l'étranger aux problèmes du livre.
- " n° 24 : Mise en place de services communs professionnels pour l'exportation du livre (1).

(1) Les recommandations du B.N.I.S.T. : le rapport Poindron. In : A Paraître, n° 2, février 1978, p. 37.

2.3 LA LANGUE DE LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

La communication scientifique et technique se heurte principalement à un problème crucial, celui du véhicule linguistique de la production. Nombre de problèmes sont posés par l'écrasante prédominance de la langue anglaise. Les chercheurs ont des positions qui oscillent entre la recherche d'une plus grande efficacité par l'acceptation de cet état de fait, et la recherche d'un compromis qui donnerait à d'autres langues que l'anglais la possibilité de véhiculer le savoir.

Tout chercheur est aujourd'hui amené à publier, pour faire connaître ses écrits, et pour se faire connaître auprès de ses pairs. L'acte de publier est pour lui synonyme et révélateur de son activité de recherche. Ceci dit, il ne s'agit pas que de publier, encore faut-il pouvoir être lu.

C'est ainsi que beaucoup de chercheurs Européens, ou d'une manière plus générale, de chercheurs dont la langue maternelle est autre que l'anglais se détournent de leur langue maternelle et rédigent en anglais pour la garantie d'une plus grande audience.

A ce propos, nous citons le Professeur Jean Langevin qui affirmait : "Depuis 1958, les chercheurs scientifiques des nations du continent Européen abandonnent progressivement leurs langues maternelles pour la publication de leurs travaux. Déjà, en 1972, la principale revue italienne de physique paraissait entièrement en anglais, l'allemande publiait en anglais plus de 50 % de ses articles, et notre Journal de physique 20 %. Cette évolution continue : les numéros parus en 1975 de ce même journal contiennent entre 29 et 71 % de leurs articles en anglais". (1)

(1) Intervention du Professeur Jean Langevin lors de la sixième biennale de la langue française organisée en 1975 à Echternacht, au Luxembourg.

La diffusion de l'information scientifique se fait, dans une large mesure en anglais : c'est ce qui ressort d'un rapport de l'UNESCO établi en 1972 qui "dénombrerait pour les Etats-Unis 82 405 titres publiés contre 24 497 pour la France. Loin devant la France, on trouvait l'URSS, puis la République Fédérale d'Allemagne, la Grande-Bretagne et le Japon.(1)

La supériorité de la langue anglaise n'est pas un fait purement linguistique, car l'importance de la langue est en étroite relation avec le poids politico-économique du pays où elle est parlée. Elle s'explique par la plus grande fluidité du marché de l'édition anglophone, et par la puissance économique des entreprises américaines d'édition.

Essayons, en guise d'illustration de ce point de vue, de reproduire un tableau de l'édition de périodiques scientifiques dans le monde en 1972 :

1972	Etats Unis	Grande Bretagne	Allema-gne Fédérale	France	URSS	Japon	Autres pays	Nombre total de Périodiques
Math	29,3	3,9	5,5	5,6	28,6	5	22	3 500
Physique	35,6	7,6	5,2	5,9	17,2	5,5	23	45 267
Chimie	23,3	7,3	5,3	5,7	26,2	7	20	67 542
Biologie moléculaire	42,1	9,1	5,9	5,9	5,1	4,9	27	71 110
Biologie	34,9	7,8	5,5	3,5	9,6	5,8	28,5	5 200
Industrie	44,8	11,8	6,8	2,1	7,2	4,4	22,9	21 600

L'Edition de périodiques scientifiques dans le monde

Nombre Total de titres et pourcentages dans chaque pays (2)

(1) Peut-on encore publier en Français. In : A paraître, N° 2, Février 1978, p.11
 (2) Les périodiques scientifiques. In : A paraître, N° 5, Octobre 1978, p. 13

Ce tableau montre, d'une part, l'importance quantitative des titres de périodiques dans les disciplines scientifiques (67 542 en chimie, 47 267 en physique), d'autre part, l'importance éditoriale des Etats-Unis dans ce domaine (pourcentage allant de 23,3 % à 44,8 % dans toutes les disciplines citées).

La souveraineté de la langue anglaise est aussi largement mise en valeur par les chiffres suivants :

- 93 % en mécanique (en 1959)
- 90 % en astronomie (en 1965)
- 75 % en biologie (en 1966)
- 75 % en biochimie (en 1973)
- 56 % en chimie (en 1970) (1)

La situation se résume par l'expression que les Anglo-saxons aiment à utiliser : "English (is) the "Lingua franca" of science".

Même si les chiffres sont relativement anciens, ils ne sont pas pour autant dépassés, et la situation actuelle n'a pas été profondément modifiée. La domination de la langue anglaise est encore aujourd'hui présente, et favorisée par la tendance massive à la traduction de travaux étrangers en anglais, par la grande qualité des revues scientifiques anglo-saxonnes.

En effet, d'énormes moyens ont été mis en oeuvre pour la traduction systématique de travaux étrangers, ce qui se résume par l'expression "Cover to Cover" et contribue à l'augmentation de la masse documentaire en anglais.

En fait, le chercheur contemporain, peut par la possession d'une seule langue (l'anglais), avoir accès à une large part de la production mondiale dans son domaine.

Prenons un exemple pour illustrer ce propos :

(1) La langue de la publication scientifique : la prépondérance de l'anglais et la recherche. In : Documentation et bibliothèques, juin 1979, p. 64

"En pharmacologie, sur les 29 titres proposés, 25 sont rédigés en anglais. La répartition des pays est la suivante : 17 sont publiés aux Etats-Unis, 6 en Grande-Bretagne, 1 en Australie, 1 aux Pays-Bas, 3 en République Fédérale d'Allemagne et 1 en Belgique". (1)

Pour le chercheur non Anglo-saxon, la question reste posée : dans quelle langue doit-il publier ?

La recherche de l'efficacité, d'une plus grande audience et de plus grandes chances de notoriété passe par la publication en anglais. Cependant, doit-on accepter, comme fait irréversible, le quasi-monopole de cette langue ?

Certaines revues françaises, pour préserver leur taux de diffusion ont eu recours à l'édition bilingue. D'autres, en publiant l'article dans une des deux langues (français et anglais), présentent un résumé systématique dans l'autre langue.

Une enquête du B.N.I.S.T. montre que "le pourcentage moyen de diffusion à l'étranger des revues qui possèdent des résumés et des articles en anglais est plus du double de celui des revues qui publient exclusivement en français, du moins pour les sciences exactes et naturelles."

En fait, le problème de la langue de la communication scientifique et technique partage largement la communauté scientifique et les spécialistes de la question. Certains sont d'après défenseurs de la langue française et avancent l'argument du risque de l'hégémonie Anglo-saxonne, et du péril de la culture scientifique francophone. D'autres, à la recherche d'une plus grande efficacité dans leurs pratiques, préconisent d'abord la qualité des travaux de recherches et la valeur intellectuelle et scientifique des écrits, en faisant fi de la langue dans laquelle ces écrits sont rédigés, et de la nationalité de leurs auteurs.

Au niveau officiel, le rapport Boursin a préconisé un certain nombre de recommandations dont nous citerons celles concernant la langue (ce rapport concerne essentiellement les périodiques scientifiques) :

(1) La langue de la publication scientifique : la prépondérance de l'anglais et la recherche. In : Documentation et bibliothèques, Juin 1979, p. 64
Précisions toutefois que la dite revue cite une analyse faite par Eugène Garfield.

- * Dans les revues de niveau local ou national, seul l'emploi du français doit être toléré.
- * Dans les revues françaises de niveau international, une certaine proportion d'articles écrits en langues étrangères (dans la langue de l'auteur) est admissible ; le résumé en anglais doit être systématique.
- * Dans les revues internationales où le français est admis, son emploi par nos chercheurs doit être exigé.
- * Dans les revues étrangères où le français n'est pas admis, la publication des manuscrits de nos auteurs se fait dans la langue exigée par la revue mais elle s'accompagne d'une publication en français, sous une forme éventuellement ramassée, de l'essentiel des résultats.
- * L'aide à la traduction en français de revues de haut niveau publiées dans des langues non comprises de nos chercheurs.
- * L'expérience sur deux revues françaises de niveau international d'une publication simultanée des articles en deux langues soit en un même fascicule, soit en deux éditions séparées. (1)

Cet ensemble de recommandations concernant la langue des publications du Rapport Boursin semble vouloir répondre au double souci d'utilisation optimale de la langue française pour véhiculer la communication scientifique et technique, et d'ouverture à la recherche scientifique étrangère, condition vitale à la survie et à l'avancement de la recherche à l'intérieur des frontières nationales.

(1) Recommandations du Rapport Boursin, citées par "A paraître", N° 5, Octobre 1978, p. 18

2.4

UNE FACETTE DE LA COMMUNICATION SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE : LA VULGARISATION SCIENTIFIQUE

"La science est un monopole aux mains des riches. Elle exclut le peuple..."

Flaubert, Bouvard et Pécuchet (1)

L'on parle beaucoup, depuis quelques temps, de vulgarisation scientifique, ce moyen de communication entre la science et la société en général. Michel Rouze définit la vulgarisation scientifique et technique comme suit :

"La vulgarisation scientifique et technique est un discours sur la science et/ou la technique, extérieur au cadre scolaire ou universitaire, et destiné soit à des non-spécialistes, soit à des spécialistes d'autres domaines que la discipline concernée". (2)

Les deux fonctions principales de la vulgarisation scientifique sont d'une part l'adaptation à un environnement technique en mouvance, d'autre part la promotion sociale.

En effet, dans les sociétés actuelles, s'est créée une "idéologie de la compétence" (du moins dans les plus industriellement avancées parmi elles) ; les capacités de l'individu sont appréciées par le savoir scientifique qu'il a accumulé.

Par ailleurs, dans les sociétés démocratiques, le droit au savoir est théoriquement admis, tout comme le sont le droit à la santé

- (1) Cité par Baudoin Jourdan, "Les problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique", thèse de 3ème cycle en psychologie, Université Louis Pasteur, Strasbourg, 1973. Source : Argus, Volume 9, N° 5-6, Septembre-Décembre 1980, p. 162
- (2) ROUZE (Michel) - Peut-on être vulgarisateur ? ou : Comment est-on vulgarisateur ? In : le livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique en France, OP CIT

ou l'égalité devant la loi. En outre, l'usage qui est fait de la science (nous n'en discuterons pas les divers qualificatifs qui lui sont accordés, car là n'est pas notre propos) entraîne des implications importantes dans la vie quotidienne de l'homme.

Toutes ces données expliquent la présence d'un besoin social de savoir.

Or, entre le besoin de savoir, et sa satisfaction réelle, il y a une distance à parcourir.

La vulgarisation scientifique procure-t-elle un savoir réel ? Là est la question. Les positions sont disparates et le débat demeure ouvert. Se partagent les réponses à cette question les adversaires de la vulgarisation scientifique et les partisans de celle-ci.

Baudouin Jurdant précise que "*parmi les découvertes scientifiques certaines font l'objet d'une communication au profane, d'autres pas*". Déjà, sur le plan de la forme, le choix qui est fait de ce qui est considéré comme communicable au public large, de ce qui ne l'est pas est à la limite de la censure.

Sur le plan du fond, il est considéré qu'aucune pratique scientifique ne peut naître de la consommation de la vulgarisation scientifique, puisque cette pratique scientifique n'a jusqu'ici qu'un seul moyen : la pédagogie et l'enseignement.

Dans le même sens, Roger Caratini déclare impossible la vulgarisation scientifique en précisant qu'elle ne peut procéder que par l'approximation et par image. Il affirme que : "*La vulgarisation scientifique, telle qu'on la pratique aujourd'hui, donne de la science une vision caricaturale et fausse (...). En second lieu, la vulgarisation ne donne de la science qu'une vision incomplète (...). En troisième lieu, elle cherche à mettre en évidence ce qui est le plus spectaculaire*". (1)

(1) CARATINI (Roger).-- Le partage de la science et ses limites. In : le livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique, OP CIT

On peut en quelque sorte (tout en respectant l'avis personnel de chacun des adversaires de la vulgarisation scientifique, car chacun a ses critères d'appréciation propres) résumer la situation telle que la saisissent les adversaires de la vulgarisation scientifique par l'expression de Philippe Roqueplo : *"La vulgarisation scientifique et technique, loin de réduire l'écart entre "le savant" et "l'ignorant", ne ferait que l'élargir et accroître le sentiment de frustration du second"*.

Pour les partisans de la vulgarisation scientifique, il s'agit avant tout d'en définir les objectifs de départ. La vulgarisation scientifique et technique ne vise pas à maîtriser une technique ou un domaine du savoir, pour en arriver à une étape de création ou d'action sur l'environnement. Elle vise à faire une description de ce savoir, de ses acquis dans le but de situer l'impact de la science et des techniques sur la vie de l'homme et le futur de l'humanité.

Pour Michel Rouze, les règles essentielles de la vulgarisation scientifique sont les suivantes :

- recherche et stimulation de l'intérêt du lecteur
- clarté du langage, éliminant au maximum le jargon des sciences
- rigueur intellectuelle, excluant les distorsions confortables, la présentation dogmatique de la science.

Pour sa part, il considère qu'ainsi conçue, la vulgarisation scientifique est un mode de communication parfaitement opératoire et efficace.

La littérature de vulgarisation ainsi que les émissions de vulgarisation (télévisées ou autres) peuvent contribuer à modifier le comportement du public vis-à-vis de la science, à la délivrer de son ghetto. Elles peuvent créer chez lui le désir de valoriser le travail du chercheur, au grand bénéfice de la recherche qui commence à souffrir du manque de crédits.

L'impact social de la vulgarisation scientifique n'est plus à démontrer, elle a en effet joué un rôle social important, particulièrement au 19ème siècle. En fait, le terme de vulgarisation scientifique est apparu en 1864 (le fait de répandre dans le grand public des connaissances scientifiques). Il s'inscrivait alors dans le cadre d'une idéologie positiviste et scientiste, caractéristique de l'époque.

Un autre volet du débat sur la vulgarisation scientifique concerne le rôle du vulgarisateur scientifique.

Quel doit en être le profil et la formation ?

La nécessité même de sa présence est débattue, appuyée par les uns, remise en cause par les autres. A ce propos, les avis sont encore partagés. Les uns estiment que la communication scientifique doit passer par l'intermédiaire du vulgarisateur, passerelle entre le savant et le public. Le savant n'ayant ni le temps, ni les capacités rédactionnelles pour le faire.

D'autres pensent que la présence du vulgarisateur est ambiguë, et que c'est au savant, dont le rôle n'est pas que théorique, mais aussi social, de transmettre son savoir. Ce contact direct, semblerait, aux yeux de certains, plus fécond.

La situation actuelle est un amalgame des deux constats, et les propositions faites quant à cette question seraient d'une part, l'institution en dernière année d'études dans les grandes écoles de recherche d'une option "écrivain scientifique" qui donnerait au chercheur en plus de sa formation scientifique propre, une certaine maîtrise des techniques rédactionnelles, d'autre part une invitation aux journalistes et écrivains de vulgarisation de suivre pendant une année au moins un enseignement scientifique théorique avec application dans des travaux pratiques.

Après cette tentative d'approche théorique du problème de la vulgarisation scientifique, nous nous proposons maintenant, sur un plan plus pratique, d'examiner les résultats d'une enquête faite en France pour le compte du Bureau National de l'Information scientifique et Technique (BNIST), et menée par deux chercheurs : Jean-François BOSS et Jean-Noël KAPFERER. (1)

(1) On peut lire à ce sujet : BOSS (Jean-François) et KAPFERER (Jean-Noël).-- Le public et la vulgarisation scientifique et technique. In : Le Progrès scientifique, N° 190, Sep-Oct. 1977, pp 2-44

Qu'attend le public de la vulgarisation scientifique ? Il attend en premier lieu d'être informé, de prendre connaissance de l'existence de certains phénomènes, de voir se cultiver en lui le goût du savoir, la curiosité. Il attend d'elle, qu'elle redresse en sa faveur le rapport entre lui et les détenteurs du savoir (relation médecin-patient à titre d'exemple).

Le public fait de sa relation avec la vulgarisation une relation plus affective qu'intellectuelle, c'est-à-dire qu'il attend d'elle une économie de l'effort. Ce qui explique le rôle relativement peu important accordé au livre de vulgarisation, car la lecture présuppose au préalable un certain effort.

Les centres d'intérêt des Français en matière de vulgarisation ont été classés d'après l'enquête comme suit :

- la recherche médicale
- la nature
- la relation de l'individu avec les autres
- les sujets de types technologiques.

Mais dans tous les cas, ce sont rarement les fondements théoriques des travaux et découvertes qui sont recherchés, mais plutôt les implications dans la vie pratique.

En ce qui concerne les médias de transmission de la vulgarisation scientifique, ils sont classés comme suit : "La télévision occupe évidemment la première place, suivie par les hebdomadaires ou mensuels. Vient ensuite la presse quotidienne. Le livre arrive en tête du peloton de queue : 70 % des français reconnaissent n'avoir jamais lu de livres de vulgarisation scientifique ou technique. Viennent ensuite expositions, musées, radios".

L'enquête du B.N.I.S.T. a été conçue pour être à la base de l'élaboration d'une politique en matière d'information scientifique et technique.

Tout en ayant certainement les limites de toute enquête sociologique de ce genre, elle a néanmoins le mérite de pouvoir être à la base de réflexions plus approfondies sur le problème de la vulgarisation scientifique pour tous ceux que la question concerne, principalement éditeurs (réflexion sur de nouveaux créneaux dans l'édition scientifique), vulgarisateurs (mission et formation) et bibliothécaires (meilleure connaissance des besoins des utilisateurs en ce domaine).

Le problème de la vulgarisation scientifique est un problème autour duquel les débats sont assez fervents, tout comme l'est celui de la science elle-même et de l'usage qui en est fait. Certains préciseraient à ce propos, et d'ailleurs à juste titre, que l'on ne peut plus désormais faire la distinction entre la science et son usage, et qu'actuellement, c'est précisément l'usage de la science qui crée la science. En effet, la recherche scientifique mobilise des moyens humains et financiers considérables. Elle ne peut se faire sans crédits. Or, ces crédits sont alloués suivant les optiques et les options politiques des pouvoirs en place. Si la recherche nucléaire a autant évolué, c'est primordialement à cause de l'usage militaire qui en est fait. C'est là tout le dilemme de la Science et de sa communication.

TROISIÈME PARTIE

LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
DANS LES BIBLIOTHÈQUES DE LECTURE PUBLIQUE :

ÉTUDE DE DEUX CAS :

- LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON LA PART-DIEU
- LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION

3. LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE DANS LES BIBLIOTHÈQUES DE LECTURE PUBLIQUE

La constitution de fonds scientifiques dans les bibliothèques de lecture publique, ainsi que le rôle éducatif de ces bibliothèques dans la diffusion des connaissances scientifiques ont été soulignés depuis déjà vingt cinq années, au cours des réunions de la section des petites et moyennes bibliothèques de l'Association des bibliothécaires français (A.B.F.). (1)

Plus récemment, en 1978, une enquête a été menée auprès des bibliothèques publiques (plus exactement auprès des adhérents de la section des bibliothèques publiques de l'A.B.F. pour essayer d'étudier la constitution des fonds scientifiques de ces bibliothèques.

Les résultats de cette enquête (du moins les réponses reçues aux différents questionnaires envoyés), ont montré une grande diversité dans les situations : le nombre d'ouvrages scientifiques par rapport à la totalité du fonds est compris entre 1 % et 10 %. Il en est de même pour la variation du pourcentage de ces ouvrages dans les acquisitions annuelles.

Le nombre d'ouvrages de vulgarisation scientifique par mille habitants va de 1 à 8. Le nombre de prêts varie entre 1 et 5 selon les bibliothèques. Pour ce qui est des acquisitions, le choix est généralement fait par le personnel de la bibliothèque, il est rarement fait appel à des spécialistes.

Deux tendances se dessinent vis-à-vis de la constitution de ces fonds scientifiques : si les uns sont favorables à une telle initiative,

(1) Voir à ce propos la communication de Jean Hassenforder, le 20 mars 1961 dans le bulletin d'information de l'Association des bibliothécaires de France, n° 37, mars 1962

et mènent une politique dynamique dans ce sens, d'autres sont moins motivés, et certains vont même jusqu'à affirmer que cette tâche est du ressort du centre de documentation du Lycée Technique (une réponse aussi catégorique a été enregistrée).

Plusieurs raisons peuvent être citées pour expliquer cet état de fait dont deux assez importantes :

- la formation, le plus souvent, littéraire des bibliothécaires renforce la tendance à acquérir surtout des ouvrages en sciences humaines.
- l'édition française actuelle offre plus de choix dans les sciences humaines que dans les sciences pures et techniques.

A ce propos d'ailleurs, les bibliothécaires ont manifesté leur souhait de pouvoir disposer d'une production plus diversifiée, et d'être mieux informés sur le plan de la qualité de l'information, de la production éditoriale française dans ce domaine. C'était là un bref broissage de la situation telle qu'elle apparaissait à travers cette enquête en 1978.

Qu'en est-il aujourd'hui en 1985 ?

C'est ce que nous nous proposons de tenter d'étudier dans cette troisième partie de notre travail.

Evidemment, nous n'aurons pas une description globale de la situation telle qu'elle se présente dans le secteur de la lecture publique en entier, cela dépasse les possibilités matérielles de cette recherche, néanmoins, nous essayerons, par une étude de cas spécifique, de donner un ordre de grandeur (toutes proportions gardées) des pratiques actuelles. Les résultats éventuels auxquels nous aboutirions ne peuvent en aucun cas être projetés sur d'autres établissements, car il existe une extrême diversité dans les situations qui ne facilite pas toujours les études comparatives.

Notre choix a porté d'une part sur la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu à Lyon, pour son importance dans le site culturel lyonnais, et pour l'importance des moyens matériels et humains dont elle a pu bénéficier jusqu'ici, et d'autre part sur la Bibliothèque publique d'information qui constitue une expérience originale qui ne manque pas d'intérêt.

3.1 LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LA PART-DIEU - LYON

----- (1)

L'origine de la Bibliothèque Municipale remonte au 17ème siècle. Elle est rendue publique en 1765. Depuis 1911, la bibliothèque centrale était installée dans l'ancien Archevêché : Bibliothèque de Saint-Jean. A partir de 1959, elle joue le rôle de bibliothèque centrale par rapport :

- aux bibliothèques d'arrondissement
- aux bibliobus.

Le problème de l'exiguïté de l'espace se fait vite sentir et la nécessité de construction de nouveaux locaux devient une préoccupation majeure. Le choix porte en définitive sur la construction d'un nouveau et spacieux bâtiment. Son implantation correspond bien au rôle qui lui est dévolu, car se situant en pleine agglomération, elle est aisément accessible pour les autres agglomérations lyonnaises par la présence d'une infrastructure routière importante, et la bonne desserte en moyens de transport communs.

Les travaux de construction commencent le 1er août 1969 (le projet ayant été soumis par le Maire de Lyon au Conseil Municipal en 1967). L'ampleur du projet est à la hauteur de la volonté de doter Lyon d'une bibliothèque municipale à la mesure de son importance.

La conception des fonctions qui a été à la base de la réalisation de ce projet a donné la répartition suivante (nous la reproduisons intégralement) :

(1) Pour les données constituant cette partie, se reporter à la brochure "La Bibliothèque Municipale de Lyon".

Conservation	silos à livres (17 étages)	12 000 m ²
Etude	6 salles de travail	2 850 m ²
Prêt	4 salles (discothèque inclus)	1 650 m ²
Animation	(salles expositions, conférences)	875 m ²
Services intérieurs	- Bibliothèque	700 m ²
	- Informatique municipale	1 000 m ²

L'ensemble du bâtiment, qui comprend, outre ce qui vient d'être énuméré, des locaux techniques et les circulations a une superficie totale de 27 000 m².

C'est en 1973, que la bibliothèque est transférée dans ses nouveaux locaux à la Part-Dieu.

En 1983, on dénombre 13 annexes pour les adultes, 11 pour les enfants et 2 bibliobus.

La Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu a pour rôle :

- d'assumer l'organisation, le fonctionnement et le développement du réseau urbain de lecture publique
- d'assurer une fonction documentaire par son fonds de "référence" dont l'exploitation se fait uniquement par consultation sur place.
- d'assurer la conservation du fonds ancien (antérieur à 1 800, 200 000 volumes) et celle du patrimoine éditorial de la région. Cette tâche ne se limite pas à la collecte des documents, mais consiste également en l'organisation d'une salle et d'un service de documentation régionale.
- d'assumer une fonction d'animation et un rôle expérimental par l'introduction de nouveaux services et activités susceptibles de s'étendre par la suite dans les annexes.

En ce qui concerne son organisation administrative, la bibliothèque et ses annexes dépendent de la Ville de Lyon. Son budget fait partie du budget municipal, et les mesures qui la concernent sont prises par le Conseil Municipal.

LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE LA PART-DIEU EN CHIFFRES

Collections

Livres : à la Part-Dieu	900 000
dans les annexes	300 000
Manuscrits	9 000
Incunables (imprimés avant 1501)	1 000
Estampes	20 000
Photographies (fonds régional)	2 500
Cartes et plans	2 000
Disques -adultes	14 000
-enfants	3 000

Acquisitions annuelles

Livres	entre 60 000 et 70 000 (toutes bibliothèques)
Périodiques	2 000 titres

Prêts à domicile en 1982

60 000 emprunteurs dont 16 000 enfants
 1 150 000 prêts de livres dont 330 000 enfants
 120 000 prêts de disques dont 7 000 enfants

Personnel en 1983

255 agents dont :

services communs : 45 à temps plein, 2 à temps partiel
 section études : 76 à temps plein, 7 à temps partiel
 lecture publique : 103 à temps plein, 22 à temps partiel

Budget 1982

. Dépense totale	42 500 000 F
. Subvention de l'Etat	6 300 000 F

La Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu, véritable pari il y a quelques années, se situe actuellement parmi les premières bibliothèques françaises et d'Europe.

Son succès a diverses raisons dont principalement son emplacement géographique dans la ville, la richesse de ses collections, l'agrément de ses salles et l'étendue du service rendu.

Le rôle de formation continue qu'elle joue, sa fonction documentaire dans les domaines scientifiques et techniques et le fonds régional, la lie de manière de plus en plus étroite à la vie socio-économique de la ville. Elle représente une bonne illustration de l'effort consenti en faveur de la lecture publique en France depuis les années soixante dix.

Il est à ce propos regrettable d'apprendre que, en pleine période d'essor pour cette bibliothèque, le Conseil Municipal de Lyon, prend la décision de diminuer de 16 % le chapitre "fournitures" de la bibliothèque, chapitre sur lequel se réalisent les achats de livres (cette diminution se place dans le cadre de tout un ensemble de restrictions budgétaires que le Conseil a décidé dans le domaine culturel.

Dans le même sens, l'aide de l'Etat n'a cessé de décroître depuis 1982 (à titre d'exemple, en 1982, la ville augmentait son budget

à 34,2 millions, l'Etat donnait un million pour les investissements et 5,4 millions pour le fonctionnement). (1)

La conséquence de cet état de fait est évidemment la menace de plusieurs projets que la bibliothèque se proposait de lancer dans un futur proche, à un moment où le nombre de fréquentations connaît une augmentation certaine, et des résultats assez satisfaisants.

Mais le problème ne se situe pas au niveau de la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu elle-même. C'est là tout le problème de la lecture publique en particulier et de la culture en général, et de leurs positions respectives dans les préoccupations politiques de tout pays.

(1) GRAVILLON (Paul) - Bibliothèque Municipale de Lyon : le coup de frein budgétaire. In : Le progrès, Avril 1985

3.2

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LA PART-DIEU :
CONSTITUTION DU FONDS SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE :
ÉTUDE DES STATISTIQUES D'ACQUISITION

Pour les acquisitions d'ouvrages scientifiques et techniques à la Bibliothèque municipale de la Part-Dieu, on utilise principalement, comme outil de travail, les bibliographies courantes : "Livres Hebdo" et la "Bibliographie de la France", plus rarement des dépouillements de revues spécialisées.

L'Office de nouveautés (1) offre pour sa part, pour les livres de vulgarisation, un choix d'ouvrages récents. Dans ce domaine, les acquisitions se font d'une manière plus accentuée en vulgarisation médicale, psychanalyse de pointe et agronomie.

Les achats sont faits principalement par voie de commande chez un libraire lyonnais : "La Librairie CAMUGLI", titulaire du marché pour cette spécialité. Il arrive cependant, et en proportion relativement importante (plus qu'en littérature), que certains achats se fassent directement auprès de l'éditeur.

Les acquisitions portent presque exclusivement sur des ouvrages français, ou des ouvrages de langue française. Le secteur des usuels est assez développé. Il faut signaler, par ailleurs, que les collections d'ouvrages scientifiques et techniques nécessitent un travail important de récollement, d'une part à cause des disparitions, et d'autre part, pour détecter les éditions anciennes.

(1) L'Office de nouveautés est un accord entre la bibliothèque et un fournisseur, concernant le dépôt temporaire d'un nombre déterminé d'ouvrages, avec possibilité de choix et de retour en cas de refus.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LA PART-DIEU :—
 CONSTITUTION DU FONDS SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE :
 ÉTUDE DES STATISTIQUES D'ACQUISITION

(1)

L'étude a porté sur des statistiques couvrant une période de 10 ans : de 1975 à 1985 (premier trimestre). Les différents domaines sont codés de la manière suivante :

01	Bibliographie
10	Philosophie
20	Religion
30	Sociologie
32	Politique
33	Economie
34	Droit
37	Enseignement
39	Ethnologie
40	Linguistique
44	Documentation régionale
50	Sciences pures
61	Médecine
62	Techniques
70	Beaux-Arts
72	Urbanisme
80	Littérature
90	Histoire
91	Géographie
92	Biographies
94	Histoire de Lyon

(1) Les statistiques fournissent le nombre d'exemplaires. Il n'existe pas de statistiques sur le nombre de titres. Cependant, pour le fonds "Etude", le nombre d'exemplaires est équivalent ou à peine "supérieur" au nombre de titres.

Nous nous sommes intéressés aux secteurs 50, 61 et 62.

Les acquisitions sont faites au bénéfice des annexes et des différents services de la centrale, c'est ce qu'on appelle les affectations codées elles-même comme suit :

- 01 1er arrondissement
- 02 2ème "
- 03 3ème "
- 04 4ème "
- 05 5ème "
- 06 6ème "
- 07 7ème "
- 08 7ème "
- 09 9ème "
- 10 La Duchère (LDCS)
- 11 St Rambert (SR)
- 12 La Duchère (LDCA)
- 13 Etude (E)
- 14 Usuels de bureau (USB)
- 15
- 16 Fonds collectif (c)
- 17 Fonds zéro (FD)
- 18 Fonds de prêt (EP)
- 19 Information générale (IG)
- 20 Fonds d'attente
- 21 Condition des soies (CS)
- 22 Saint Rambert (RP)
- 23 Gerland (GR)

Nous avons principalement travaillé sur les statistiques d'acquisition de la bibliothèque centrale (hors annexes) et plus particulièrement sur : le fonds lecture publique, le fonds d'Etude, la salle de prêt et la salle d'information générale.

AFFECTATION : LECTURE PUBLIQUE

ANNEE	50		61		62		TOTAL	TOTAL
	QUANTITES	MONTANTS	QUANTITES	MONTANTS	QUANTITES	MONTANTS	QUANTITES	MONTANTS
1975	1 199	42 865,40	933	29 887,66	888	28 380,21	3 020	101 132
							37 000	1 168 117,95
1976	45	1 185,44	27	1 150,59	15	558	87	2 893
	Erreur	de	traitement				1 853	54 507
1977	1 167	56 356,61	1 070	42 348,91	972	45 553,13	3 209	144 257
							40 914	1 721 490
1978	1 379	90 746,76	1 008	50 794,20	1 764	84 624,99	4 151	226 164
							42 592	1 903 833
1979	785	67 134,49	495	25 232,06	1 018	58 691,00	2 298	151 057
							30 037	1 482 582
1980	853	54 951,72	527	25 795,47	609	47 807,29	1 989	128 553
							25 301	1 588 161
1981	695	59 708,28	683	37 565,94	1 022	69 253,49	2 400	166 526
							31 111	2 332 638
1982	1 000	76 217,82	581	33 696,26	1 331	104 032,05	2 912	213 945
							44 085	2 883 549
1983	1 024	80 183,07	851	45 099,56	1 475	192 047,23	3 350	317 329
							38 713	2 405 762
1984	1 017	80 850,23	754	51 210,64	578	101 309,57	2 349	233 369
							37 002	1 947 972
1985							1 389	110 826
du 1/01 au 30/04	223	20 086,73	318	21 050,31	848	69 690,53	14 213	810 691

AFFECTATION : FONDS D'ETUDE

ANNEE	50		61		62		TOTAL QUANTITES	TOTAL MONTANTS
	QUANTITES	MONTANTS	QUANTITES	MONTANTS	QUANTITES	MONTANTS		
1975	221	11 235	94	5 589	218	10 234	754	27 058
							5 509	234 396
1976	4	142	3	231	11	489	23	862
	Erreur	de	traitement				316	24 529
1977	223	17 624	133	9 862	245	16 452	683	43 938
							3 154	232 565
1978	396	25 814	189	14 589	387	25 553	1 110	65 948
							4 277	307 565
1979	340	24 480,49	307	20 491,95	537	49 560,85	1 184	94 531
							10 200	737 051
1980	454	34 275	309	19 297	558	48 212	1 321	101 784
							9 229	689 630
1981	11	n'existe	pas de	statistiques	pour cette année			
1982	418	33 516,45	381	44 780,39	695	67 165,69	1 494	145 461
							11 195	1 049 429
1983	525	46 805,71	461	39 179,93	951	102 186,98	1 937	1 246 224
							12 759	188 172
1984	401	43 379,07	484	41 845,95	1 052	90 995,74	1 937	176 220
							12 153	1 087 947
1985 01 + 02 + 03	93	9 841,31	108	11 323,73	256	23 962,89	457	45 127
							2 885	249 572

AFFECTATION SALLE DE PRÊT

ANNEE	50		61		62		TOTAL	TOTAL
	QUANTITES	MONTANTS	QUANTITES	MONTANTS	QUANTITES	MONTANTS	QUANTITES	MONTANTS
1975	718	21 829,97	741	21 239,91	505	12 109,34	1 964	55 177
							25 724	657 928
1976	45	1 185,44 Erreur de traitement	27	1 150,59	15	558,00	87	2 893
							1 853	54 507
1977	720	24 933,56	776	24 332,60	551	20 630,07	2 047	69 895
							29 614	918 811
1978	670	27 520,44	631	23 363,17	1 009	38 304,97	2 310	89 187
							28 939	1 034 392
1979	179	10 499	100	5 826	263	15 965	542	32 290
							4 357	257 758
1980	236	14 927	128	7 511	240	16 456	604	38 894
							4 814	330 019
1981	188	10 933	129	6 577	250	16 077	567	33 587
							4 320	341 652
1982	160	11 143	97	5 463	257	19 214	414	35 820
							4 868	367 525
1983	199	18 785,15	134	7 824,13	297	23 942,83	630	50 551
							4 910	355 583
1984	204	14 319,81	143	7 562,20	449	36 915,85	796	58 796
							5 561	324 034
1985	63	5 494,02	46	3 172,27	174	14 239,97	283	22 905
							2 233	146 315

AFFECTATION : SALLE D'INFORMATION GÉNÉRALE

ANNEE	50		61		62		TOTAL QUANTITES	TOTAL MONTANTS
	QUANTITES	MONTANTS	QUANTITES	MONTANTS	QUANTITES	MONTANTS		
1975								
1976								
1977								
1978								
1979	63	3 738	31	2 412	134	9 053	362	15 203
							1 148	80 942
1980	50	3 528	16	625	60	3 949	126	8 102
							910	71 976
1981	47	3 033	33	1 604	86	4 500	252	9 137
							890	81 631
1982	42	3 302	53	3 072	156	11 254	251	17 628
							1 295	96 292
1983	23	1 507,09	64	2 958,29	120	8 810,02	207	13 275
							1 061	77 219
1984	26	1 965,76	70	4 282,96	130	7 160,44	226	13 407
							1 040	82 537
1985	14	1 657,88	26	1 843,90	79	8 088,49	119	11 588
							585	49 053

COMMENTAIRE

En lecture publique, le nombre d'ouvrages scientifiques et techniques achetés annuellement est de 1 000 en moyenne pour les sciences pures, de 760 pour la médecine et de 1 100 pour les techniques.

Pour le fonds d'étude, la moyenne annuelle d'achat est de 370 pour les sciences pures, de 290 pour la médecine, et de 580 pour les techniques.

En salle de prêt, cette moyenne est de 400 pour les sciences pures, de 300 pour la médecine et de 430 pour les techniques.

En salle d'information générale, elle est de 40 pour les sciences pures, de 45 pour la médecine, et de 95 pour les techniques.

En 1975, et dans le secteur lecture publique, le total des ouvrages achetés dans les sections 50-61-62 était égal à 3 020 / 37 000 (total général d'achat) ce qui représentait 8,16 % dans la totalité des acquisitions.

En 1984, le total des sections 50-61-62 dans le même secteur était de 2 349 / 37 002 (total général d'achat) ce qui représentait 6,35 % dans la totalité des acquisitions.

Nous remarquons une augmentation extrêmement faible, sur les neuf années d'exercice, du nombre de volumes d'ouvrages scientifiques et techniques achetés. Par contre, au niveau des montants, ceux réservés aux sections 50-61-62 accusent une hausse sensible. Ceci pourrait s'expliquer par l'inflation des prix d'ouvrages scientifiques et techniques.

Cette analyse globale en terme de moyenne ne peut réellement prétendre à cerner avec exactitude l'évolution, en nombre de volumes et en montants, des acquisitions scientifiques et techniques. Cette évolution dans un sens ou dans l'autre a souvent des raisons intrinsèques à l'organisation et aux décisions internes à la bibliothèque. Nous signalons à titre d'exemple , toujours dans le même secteur, l'année 1978 qui se détache visiblement des autres années par une augmentation nette du nombre de volumes acquis dans les trois sections 50-61 et 62.

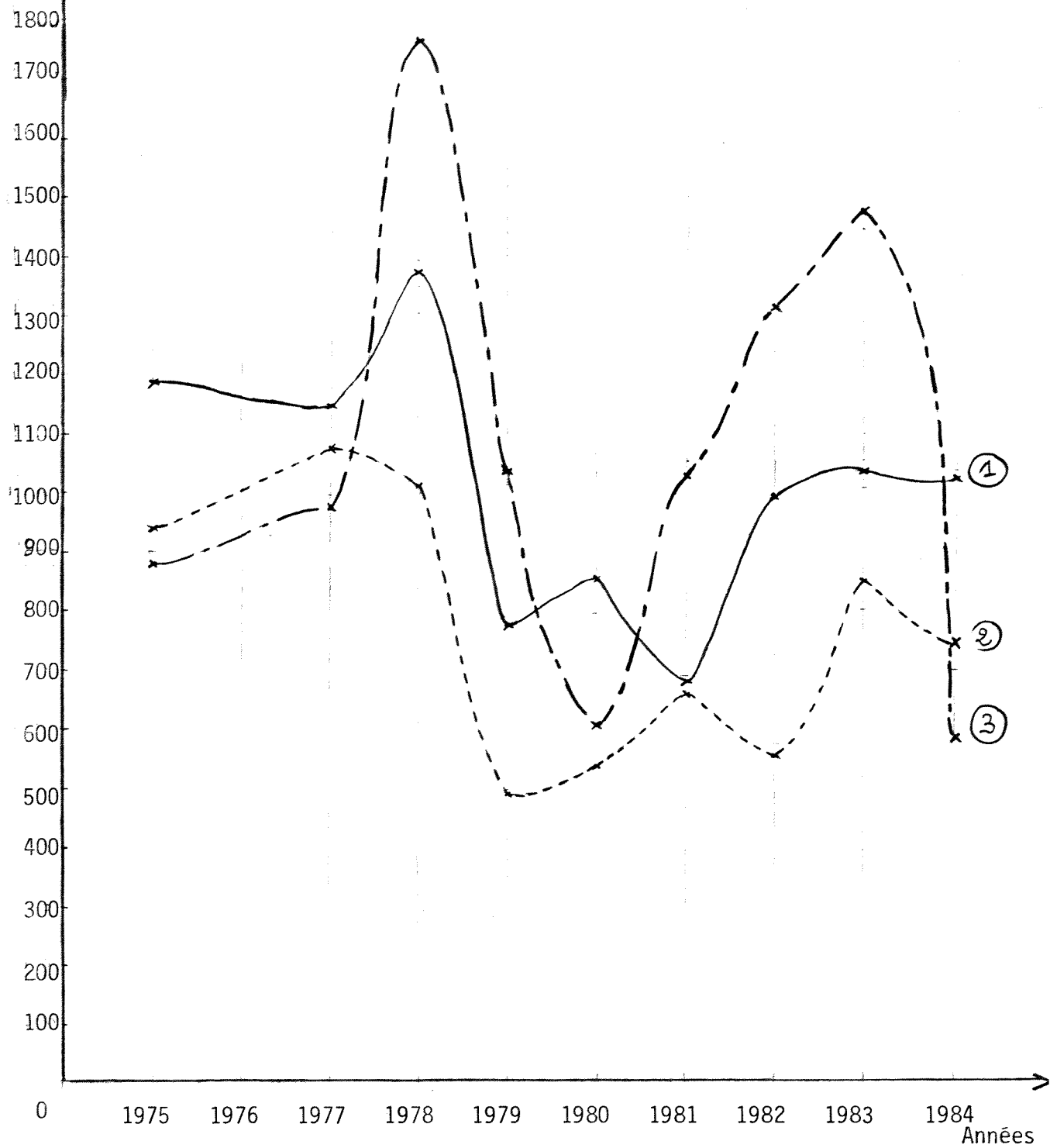
En ce qui concerne le fonds Etude , nous notons une faible augmentation dans les trois sections 50-61 et 62. Les acquisitions sont plus axées sur les techniques que sur la médecine et les sciences exactes.

Dans la salle de prêt, par contre, nous remarquons une diminution nette du nombre d'ouvrages acquis pour les trois sections particulièrement pendant les années 1983 et 1984.

Dans la salle d'information générale, la présence d'ouvrages des sections 50-61 et 62 est presque dérisoire allant de 26 à 130 en 1984.

D'une manière générale, le taux d'acquisition pour les trois sections scientifiques prises isolément ou ensemble reste très faible par rapport à la globalité des acquisitions, et par rapport aux acquisitions en littérature, en beaux-Arts, en histoire et en Documentation Régionale.

Nombre d'exemplaires



- 1 Courbe d'évolution des acquisitions en nombre d'exemplaires en sciences exactes
- - - 2 Courbe d'évolution des acquisitions en nombre d'exemplaires en médecine
- · - 3 Courbe d'évolution des acquisitions en nombre d'exemplaires en techniques

Les trois courbes précédentes se rapportent au secteur de la lecture publique.

Elle mettent en relief l'évolution très peu cernable des acquisitions dans les sections 50-61 et 62.

Nous notons le détachement visible de l'année 1978, particulièrement pour les sections 50 et 62, avec une montée très nette des courbes.

Au cours de l'année 1983, les acquisitions, pour les 3 sections, ont également connu une certaine hausse par rapport aux autres années.

CIRCULATION DU FONDS SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LA PART-DIEU :
ÉTUDE DES STATISTIQUES DE PRÊT

Pour étudier la circulation des ouvrages scientifiques et techniques à la bibliothèque municipale de la Part-Dieu, nous avons pris comme terrain d'investigation la salle de prêt. Nous ne pouvions étudier cette circulation au niveau du fonds Etude, puisque la consultation de ce fonds se fait sur place, et il n'y a jusqu'ici jamais eu de statistiques sur la question.

Dans le temps, nous avons limité cette étude aux années 1979, 1981 et 1984, assez représentatives dans l'ensemble.

1979

DESIGNATION	NOMBRE TOTAL DE PRETS	POURCENTAGE	TAUX DE ROTATION GLOBAL
Biographie	3 844	4,21	3,8
Généralités	1 048	1,14	5,9
Philosophie	7 748	8,49	5,0
Religion	2 225	2,43	3,3
Sciences sociales	14 209	15,58	3,4
Linguistique	622	0,68	2,9
Sciences exactes	4 367	4,78	4,3
Techniques et sciences appliquées	8 245	9,04	6,1
Arts et loisirs	14 256	15,63	4,4
Littérature	18 157	19,91	3,7
Histoire et Géographie	16 450	18,03	4,1
Nombre total de prêts dans toutes les disciplines			91 195
Nombre total de documents au fichier			19 205

REPARTITION DES PRETS SUIVANT LES
DISCIPLINES EN 1979

1981

REPARTITION DES PRETS SUIVANT LES
DISCIPLINES EN 1981

DESIGNATION	NOMBRE TOTAL DE PRETS	POURCENTAGE	TAUX DE ROTATION GLOBAL
Biographie	4 071	3,14	3,3
Généralités	1 026	0,79	4,5
Philosophie	10 880	8,39	5,0
Religion	2 756	2,12	2,9
Sciences sociales	20 482	15,81	3,5
Linguistique	948	0,73	2,8
Sciences exactes	5 670	4,37	4,2
Techniques et sciences appliquées	11 149	8,60	5,9
Arts et loisirs	21 837	16,85	4,7
Littérature	28 200	21,76	4,1
Histoire et Géographie	21 374	16,49	4,1
Nombre total de prêts dans toutes les disciplines			129 544
Nombre total de documents au fichier			31 913

1984

REPARTITION DES PRETS SUIVANT LES
DISCIPLINES EN 1984

DESIGNATION	NOMBRE TOTAL DE PRETS	POURCENTAGE	TAUX DE ROTATION GLOBAL
Biographie			
Généralités	3 697	1,83	6,7
Philosophie	15 667	7,78	5,7
Religion	4 084	2,03	3,2
Sciences Sociales	32 227	16,02	4,1
Linguistique	1 836	0,91	4,5
Sciences exactes	8 187	4,07	4,7
Techniques et sciences appliquées	16 914	8,40	6,4
Arts et loisirs	33 353	16,58	5,0
Littérature	50 598	25,15	4,6
Histoire et Géographie	32 652	16,23	4,5
Nombre total de prêts dans toutes les disciplines			201 153
Nombre total de documents au fichier			43 462

SCIENCES EXACTES				TECHNIQUES ET SCIENCES APPLIQUEES		
Année	Nombre total de prêts	Pourcenta.	Taux de rotation global	Nombre total de prêts	Pourcenta.	Taux de rotation global
1979	4 367	4,78	4,3	8 245	9,04	6,1
1981	5 670	4,37	4,2	11 149	8,60	5,9
1984	8 187	4,07	4,7	16 914	8,40	6,4

EVOLUTION DES PRETS EN SCIENCES EXACTES ET
TECHNIQUES ET SCIENCES APPLIQUEES

Il ressort des tableaux précédents que le nombre de prêts en sciences exactes et techniques augmente visiblement : 1 303 prêts en plus en 1981 par rapport à 1979 et 2 517 prêts en plus en 1984 par rapport à 1981 pour les sciences exactes.

Le nombre de prêts est plus élevé en techniques et sciences appliquées, qu'en sciences exactes dans une proportion presque égale au double.

Le taux de rotation global en techniques et sciences appliquées est supérieur à celui des sciences exactes. D'une manière générale, les pourcentages de prêts en sciences et techniques restent relativement faibles par rapport à ceux d'histoire et de géographie, littérature, arts et loisirs et sciences sociales.

Ceci dit, il est important de souligner que malgré ces pourcentages faibles, le taux de rotation global des ouvrages scientifiques et techniques n'en est pas pour autant affaibli.

A titre d'exemple, en 1984, le pourcentage de prêts en littérature est de 25,15 %, son taux de rotation global n'est que de 4,6. Pour la même année, le pourcentage de prêts en techniques et sciences appliquées est de 8,40 %, tandis que son taux de rotation global est de 6,4.

Ne perdons pas de vue les statistiques d'acquisition citées plus loin qui montraient un taux d'acquisition plus faible dans les sections 500 et 600.

Le nombre de prêts relativement faible en sciences et techniques pourrait s'expliquer par l'offre relativement faible de tels ouvrages (le taux de rotation global des ouvrages 500 et 600 qui se maintient malgré tout dans une bonne position confirme ce point de vue).

Par ailleurs, et en ce qui concerne les lecteurs eux-mêmes, il n'existe pas de statistiques nous permettant de déterminer avec précision qui lit quoi, et par conséquent d'arriver à cerner la population d'utilisateurs des ouvrages scientifiques et techniques. Il existe des statistiques globales par âge, catégories socio-professionnelles et par sexe.

Globalement, il est à noter que les principaux utilisateurs de la bibliothèque municipale de la Part-Dieu sont des étudiants et élèves : 9 187 inscrits et actifs soit 47,67 %; viennent ensuite les employés de bureau et de commerce : 2 205 soit 11,44 %, des professeurs : 1 065 soit 5,52 %, des services médicaux et sociaux : 1 066 soit 5,53 %, les sans profession : 963 soit 4,99 % ...

Ceux qui sont âgés de 18 à 25 ans sont aussi les principaux utilisateurs de cette bibliothèque : 8 672 actifs ce qui correspond à un pourcentage de 44,99 % (ceci rejoint la forte proportion d'étudiants et élèves puisqu'on a généralement ce statut entre 18 et 25 ans). (1)

Sans pouvoir affirmer avec certitude que les principaux utilisateurs d'ouvrages scientifiques et techniques sont des élèves-étudiants, par analogie à la forte proportion de leur fréquentation de la bibliothèque, nous pouvons néanmoins émettre l'hypothèse qu'il y a une forte probabilité que les utilisateurs d'ouvrages des sections 500 et 600 appartiennent à cette catégorie socio-professionnelle.

(1) Tous les chiffres cités concernant les lecteurs sont des statistiques de l'année 1984

LE FONDS D'OUVRAGES SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES A LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION

NOTE INTRODUCTIVE - PRESENTATION DE LA BIBLIOTHEQUE

C'est en décembre 1969 que le Président de la République, à l'époque Georges Pompidou, propose la construction d'un centre culturel sur le plateau de Beaubourg. Le projet incluait la bibliothèque publique d'information. Le décret portant création de la BPI date du 27 janvier 1976 : c'est un établissement public national à caractère administratif doté de la personnalité civile et de l'autonomie financière.

La bibliothèque est encyclopédique, ouverte à tous sans formalité d'accès. Ses collections sont multi-média et classées par sujets. L'accès libre des lecteurs aux collections est un principe de base. L'exploitation de son fonds se fait uniquement par consultation sur place.

Constitution du fonds (1)

Le fonds se compose de livres, de périodiques, de micro-documents, de documents sonores, de films et de diapositives.

Les livres

Leur nombre est de 360 000 volumes se répartissant dans les différentes disciplines comme suit :

(1) La description du fonds correspond à son état en 1983

Généralités	0	12 000
Philosophie	1	20 000
et Religion	2	
Sciences Sociales		60 000
et juridiques	3	
Sciences	5	
et techniques	6	50 000
Arts, jeux et		
loisirs	7	60 000
Langues et littérature	8	100 000
Histoire et géographie	9	60 000

Les périodiques

En 1982, la bibliothèque est abonnée à 2 100 titres de périodiques vivants dont environ 30 % sont étrangers.

Les micro documents

La bibliothèque possède (toujours en 1982) 18 000 bobines de 30 mètres en matière de microfilms, et 63 000 micro fiches.

Les documents sonores

15 000 disques et cassettes concernent la littérature, la religion, l'histoire... mais surtout la musique (80 %) car ils sont un complément indispensable aux ouvrages de partitions.

Les films

1 800 films documentaires récents, français et étrangers de court et long métrage.

Les diapositives

200 000 diapositives regroupées en "dossiers d'images" illustrant un thème.

Tous ces documents sont recensés dans des catalogues mis à la disposition du public :

- catalogue auteurs et titres anonymes
- catalogue matières
- catalogue topographique.

Par ailleurs, la BPI a des espaces spécifiques qui sont :

- la médiathèque de langues
- l'espace musique
- la salle d'actualité
- la bibliothèque des enfants.

Signalons finalement que la BPI est dotée d'un service Etudes et recherche ce qui constitue une expérience unique en France. Ce service est chargé d'évaluer l'activité de la bibliothèque, les demandes et les pratiques de son public.

La BPI constitue une expérience exceptionnelle, avec un taux de fréquentation assez élevé : jusqu'à 14 103 personnes par jour en moyenne.

CONSTITUTION DU FONDS SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE DE LA BPI

La Bibliothèque publique d'information (BPI) acquiert l'essentiel de l'édition française en matière de vulgarisation scientifique et technique. Elle acquiert également des manuels scolaires et des manuels d'enseignement supérieur de premier et deuxième cycle.

Pour ce qui est des ouvrages très spécialisés, elle en acquiert dans la mesure où l'ouvrage constitue une synthèse et fait le point sur la question traitée. Le critère de sélection au niveau des achats est beaucoup moins le degré de spécialisation de l'ouvrage que la manière dont est exposée la problématique : si l'ouvrage présente le point sur l'état des connaissances, il est susceptible d'avoir un public de non spécialistes relativement large.

L'essentiel des acquisitions porte sur des ouvrages français ou de langue française.

Les ouvrages étrangers sont essentiellement en Anglais. Au départ, ils constituaient 10 % du fonds global. Puis, ce taux a baissé pour atteindre 5 à 6 % actuellement. Ce sont soit des monographies spécialisées, soit des ouvrages historiques, soit des monographies régionales, soit finalement des ouvrages portant sur des généralités scientifiques (pour lesquels on ne trouve pas d'équivalents en français).

Les disciplines qui sont extrêmement consultées sont ce qu'on pourrait appeler les disciplines de base :

- les mathématiques
- la physique
- la chimie
- la médecine.

Viennent ensuite les disciplines d'application :

- l'astronomie d'amateurs
- les sciences de la terre
- la botanique et la zoologie
- le bâtiment
- l'électronique
- l'informatique
- l'agriculture
- la vie pratique
- les transports particulièrement l'automobile.

En matière d'information scientifique et technique à la BPI, 10 % des utilisations vont vers l'audio-visuel.

En ce qui concerne les périodiques, 11 % du budget (Abonnement et reliure) pour l'année 1982 ont été réservés à la classe 5 et un peu plus de 22 % à la classe 6, ce qui correspondait à 734 000 F pour les deux sections.

En 1985, 1 030 000 F et 150 000 F sont réservés aux abonnements et à la reliure dont une subvention du CNL de 20 000 francs.

Pour ce qui est des acquisitions proprement dites d'ouvrages elles se font à la BPI suivant une répartition en quatre grands groupes :

- groupe A classe 800
- groupe B Classes 100, 200 et 300
- groupe C Classes 000, 500 et 600
- groupe D Classes 700 et 900

Le groupe C, objet de notre étude est lui-même subdivisé en plusieurs sous-groupes.

L'étude a porté sur les budgets d'équipement et de fonctionnement des années 1980, 1981, 1982, 1983, 1984 et sur le budget prévisionnel de l'année 1985.

Pour toutes ces années, nous avons retranché les sommes affectées à la classe 000 ce qui nous a permis d'avoir les chiffres propres aux classes 500 et 600.

L'étude n'a pas porté sur les micro-documents, supports pourtant importants dans la politique documentaire de la BPI, car toutes les statistiques le concernant sont des statistiques globales par support sans distinction thématique aucune. Nous étions donc dans l'impossibilité de fournir des données spécifiques aux classes 500 et 600.

*1

ANNEE	NOMBRE DE TITRES	NOMBRE DE VOLUMES	BUDGET	POURCENTAGE	PRIX MOYEN DU VOLUME
1980			172 943,60	17,57	
1981	1 353 _E	1 532 _E	179 921,70	23,2	114,86
1982	2 407	2 649	411 892,30	15,5	155,00
1983	1 967	2 207	336 660	15,4	153,00
1984	2 566	2 970	504 342	17,7	134,00
1985			440 000	17,9	

TABLEAU D'EVOLUTION DES ACQUISITIONS
D'OUVRAGES SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES
A LA BPI

Commentaire du tableau

Remarques préliminaires

Le mode de calcul des crédits jusqu'en 1981 reposait sur la séparation des chiffres du budget d'équipement et ceux du budget de

* 1 Les nombres de titres et de volumes pour 1981 sont ceux acquis sur le budget d'équipement. Par contre, le montant est global pour les deux budgets.

fonctionnement, raison pour laquelle à titre d'exemple pour l'année 1981, nous avons le nombre de titres et le nombre de volumes pour le budget d'équipement et pas le nombre de titres et de volumes global pour le fonctionnement et l'équipement comme c'est le cas pour les autres années.

Pour l'année 1980, n'ayant pu obtenir le nombre de volumes (inexistant sur les statistiques fournies), nous n'avons pas pu calculer le prix moyen du volume. Pour l'année 1985, le budget étant prévisionnel (pour toutes les autres années, les chiffres sont effectifs) nous ne pouvions fournir le nombre de titres et de volumes, ni calculer le prix moyen du volume. Par ailleurs, pour 1985, le chiffre avancé correspond aux prévisions. Dans la réalité, le chiffre réel est supérieur au chiffre prévu, grâce aux remises accordées par ses fournisseurs à la BPI.

D'une manière générale, on remarque dans ce tableau une augmentation graduelle des montants accordés aux acquisitions scientifiques et techniques. La diminution enregistrée en 1983 par rapport à 1982 paraît faire partie d'une diminution généralisée car le pourcentage lui ne diminue pas, mais demeure presque égal à celui de l'année précédente.

En général, le pourcentage accordé aux acquisitions scientifiques et techniques se stabilise entre 17 et 18 % du budget de la totalité des acquisitions.

L'année 1981 se détache du reste par un pourcentage relativement élevé malgré un montant relativement faible. Ceci trouve sa justification dans le fait qu'il y a eu cette année là une diminution du budget des acquisitions en général, mais le taux des acquisitions scientifiques s'est maintenu par rapport au reste, car, à l'époque, la BPI était considérée comme l'une des rares bibliothèques dans le genre pouvant fournir un service de ce niveau là, donc on a pu faire prévaloir le principe d'un bon niveau d'acquisition d'ouvrages scientifiques.

La dernière remarque sur ce tableau concerne le prix moyen du volume, prix que nous calculons en divisant le montant total d'une rubrique par le nombre de volumes achetés dans cette même rubrique. L'on note une certaine diminution en 1984 par rapport à 1982 et 1983. Cette

diminution pourrait avoir entre autres explications une floraison d'un certain secteur scientifique en cette année là, à savoir le secteur de la micro-informatique qui a permis de trouver sur le marché des ouvrages relativement peu chers (aux alentours d'une moyenne de quatre vingt dix francs). C'est ce qui aurait contribué à faire baisser le prix moyen du volume pour cette année.

LA CIRCULATION DU FONDS SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE DE LA BPI

Rappelons qu'à la bibliothèque publique d'information, le prêt à domicile n'existe pas. L'exploitation de tout le fonds documentaire se fait par consultation sur place avec un accès libre du lecteur au document.

La nature même du service rendu par la BPI ne permet donc pas de mesurer le taux de rotation et l'utilisation des documents.

L'accès libre au document, puis le rangement non automatique de celui-ci après usage rendent mal aisée toute tentative d'étude de l'exploitation du fonds par les utilisateurs. C'est d'ailleurs le point toujours mal éclairé dans toutes les enquêtes faites jusqu'ici par le service Etudes et Recherche de la bibliothèque.

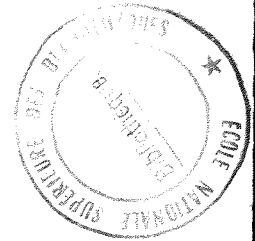
Néanmoins, il est possible de déterminer par des tableaux de statistiques croisées que telle catégorie de lecteurs utilise tels documents. Ce sera l'objet de ce qui suit.

Nous ne pouvons exploiter les données des enquêtes sans passer en revue en premier lieu la composition socio-professionnelle du public de la BPI, car sans cela, un problème de terminologie se poserait.

COMPOSITION SOCIO-PROFESSIONNELLE DU PUBLIC DE LA
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION

REGROUPEMENT SIMPLIFIÉ PAR NIVEAU	GRILLE DE RECUEIL DES CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES (CODE INSEE)	REGROUPEMENT PAR CATEGORIES SOCIALES
	00 Agriculteurs exploitants 10 Salariés agricoles	
	<u>Patrons de l'industrie et du commerce</u>	
	21 Industriels 0,2	
	22 Artisans 0,3	
	23 Patrons pêcheurs	
	26 Gros commerçants 0,2	
	27 Petits commerçants 0,5	
Classes Supérieures 9,4 %	<u>Professions libérales et cadres supérieurs</u>	Classes dominantes 5 %
	30 Professions libérales 1,7	
	31 Professeurs 3,2	
	32 Professions libérales et scientifiques 1,2	Couches intellectuelles des classes moyennes
	33 Ingénieurs 1,4	
	34 Cadres administratifs supérieurs 1,5	8,6 %
	<u>Cadres moyens</u>	Couches techniques et administratives des classes moyennes
	40 Instituteurs 0,6	
	41 Professions intellectuelles diverses 1,6	6,8 %
Classes Moyennes 12,2 %	42 Services médicaux et sociaux 1,5	
	43 techniciens 2,7	
	44 Cadres administratifs moyens 2,6	
	<u>Employés</u>	
	51 Employés de bureau 3,8	
	53 Employés de commerce 1,1	
	<u>Ouvriers</u>	
	60 Contremaîtres 0,2	
	61 Ouvriers qualifiés 1,8	Classes populaires
	63 Ouvriers spécialisés 0,4	

Classes populaires 8,9 %	65 Mineurs		8,9 %
	66 Marins		
	67 Apprentis ouvriers	0,1	
	68 Manoeuvres	0,3	
	<u>Personnels de service</u>		
	70 Gens de maison	0,1	
	71 Femmes de ménage		
	72 Autres personnels de service	1,1	
	<u>Autres catégories</u>		
	80 Artistes	1,9	
	81 Clergé	0,1	
82 Armée et police	0,4		
<u>Personnes non actives</u>			
90 Chômeurs	4,5	Chômeurs 4,5 %	
91 Elèves	7,1	Etudiants et élèves 60 %	
- Etudiants	52,9		
92 Militaires du continent	0,5		
93 Ouvriers agriculteurs			
94 Retraités des affaires	0,1	retraités 1,8 %	
95 Retraités secteur public	0,5		
96 Retraités secteur privé	0,2		
97 Autres personnes non actives de moins de 17 ans			
98 Autres personnes non actives de 17 à 64 ans	1,7	- autres 3,5 %	
99 Autres personnes non actives de 65 ans et plus	1,0		
	NR	0,9	
		100 %	



Les informations sur les professions ont été codées selon les 36 catégories socio-professionnelles de l'INSEE. (1)

Dans ce qui suit, nous allons nous intéresser spécifiquement aux utilisateurs et à l'utilisation des sections 500 et 600.

(1) Toutes les données concernant la composition socio-professionnelle de la BPI sont tirées d'un document manuscrit de J-F Barbier-Bouvet, responsable à la section Etude et Recherche de la BPI.

TOTAL CLASSE 5/6	ENSEM- BLE	CLASSE DOMI- NANTE	COU- CHES INTEL. CLASS. MOYEN.	COUCH. TECHN. ADMI. CLASS. MOYEN.	CLASS. POPU- LAIRES	SCOLA. + ETUDI.	CHO- MEURS	RETRAI- TES	AUTRES	NR
	% V 15,2	18,9	9,7	16,6	14,2	15,9	11,7	11,1	18,6	13,2
% H 100,0	6,2	5,5	7,6	8,2	62,7	3,4	1,2	4,1	1,3	

(1)

TABLEAU DE CROISEMENT DE L'UTILISATION
DU FONDS DES SECTIONS 5 ET 6 PAR
CATEGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE (1982)

Lecture du Tableau :

La lecture des statistiques croisées se fait de la manière suivante :

Prenons l'exemple de la première colonne :

- sur 100 lecteurs appartenant à la classe dominante, il y a 18,9 % qui utilisent la section 5/6
- sur 100 utilisateurs de la section 5/6, 6,2 % sont des lecteurs appartenant à la classe dominante.

Les conclusions que nous pouvons tirer à la vue de ce tableau sont que le pourcentage d'utilisation du fonds scientifique et technique le plus élevé est celui se rapportant aux scolaires et étudiants : sur 100 utilisateurs de la section 5/6, 62,7 % appartiennent à cette catégorie. Il se détache très visiblement du reste des pourcentages. Ces derniers, tout en étant tous relativement très faibles présentent une certaine variété : assez élevé pour la classe populaire, très faible pour les retraités et chômeurs.

(1) BARBIER-BOUVET (J-F). - Sociologie du public de la bibliothèque de Beaubourg, à paraître en octobre 1985

Ceci dit, en faisant une lecture verticale de ce tableau, nous remarquons, à titre d'exemple pour la catégorie scolaires et étudiants, que sur 100 lecteurs appartenant à cette catégorie, seulement 15,9 utilisent la section 5/6. Ce qui revient à dire, que si le fonds d'ouvrages scientifiques et techniques est utilisé, il l'est surtout par des scolaires et étudiants, mais que cette catégorie exploite relativement peu la section 5/6.

COTE DES LIVRES	ACHEVEES		BAC ou moins	SUP -	SUP +	NR	
	Sup. -	Sup. +					
SCIENCES EXACTES	EFF	13	18	50	91	46	6
	% V	2,7	7,1	4,8	5,5	8,1	6,4
	% H	6,7	9,2	25,8	47,1	23,9	3,1
MEDECINE	EFF	12	15	23	50	30	0
	% V	2,5	6,0	2,2	3,1	5,2	0
	% H	11,5	14,6	22,4	48,9	28,7	0
TECHNIQUES	EFF	20	20	53	67	41	4
	% V	4,3	7,8	5,1	4,1	7,1	4,3
	% H	12,3	11,8	32,2	40,8	24,6	2,5
VIE QUOTIDIENNE	EFF	4	2	12	14	3	1
	% V	0,8	0,8	1,1	0,9	0,5	1,1
	% H	13,0	7,0	39,0	47,9	9,6	3,6
SCIENCES OCCULTES	EFF	9	6	19	15	8	1
	% V	1,8	2,4	1,9	0,9	1,3	1,0
	% H	20,0	14,0	45,2	35,2	17,4	2,2

(1)

TABLEAU DU NIVEAU D'ETUDE SELON LE STATUT

(1) % V signifie pourcentage vertical
% H signifie pourcentage horizontal

Lecture du Tableau

Prenons un exemple pour les sciences exactes :

Le cas de ceux qui ont fait des études supérieures et qui les ont achevées :

- sur 100 lecteurs qui ont achevé des études supérieures 7,1 % utilisent le fonds des sciences exactes
- sur 100 lecteurs en sciences exactes, 9,2 % sont des personnes ayant achevé les études supérieures.

L'on note à la lecture de ce tableau, que parmi les personnes ayant achevé leurs études, peu utilisent le fonds scientifique et technique : le pourcentage ne dépasse jamais dans tous les cas 7,8 %.

Le pourcentage d'utilisation le plus élevé est celui des lecteurs qui sont encore en cours d'études, plus particulièrement de scolaires et étudiants (Bac et moins, et études supérieures et moins). Ce qui rejoint parfaitement ce qui a déjà été dit précédemment.

Ceux qui ont achevé des études supérieures, utilisent plus le fonds en sciences exactes médecine et techniques, que celui se rapportant à la vie quotidienne et aux sciences occultes.

Par contre ceux qui ont achevé des études inférieures au niveau d'enseignement supérieur, ont plutôt tendance à exploiter le fonds en sciences occultes, vie quotidienne et techniques, un peu plus que la médecine et beaucoup plus que les sciences exactes.

Ce que nous avons avancé concernant l'utilisation du fonds scientifique et technique à la bibliothèque municipale de la Part Dieu rejoint en gros la situation à la Bibliothèque publique d'information : les consommateurs les plus importants en nombre de la littérature scientifique et technique dans les bibliothèques de lecture publique sont les scolaires et étudiants. Ceci trouve ses raisons probablement dans la forte fréquentation de cette catégorie des bibliothèques publiques.

3.3

EVALUATION DU ROLE DE LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE
DE LYON PART-DIEU ET DE LA BIBLIOTHEQUE
PUBLIQUE D'INFORMATION DANS LA TRANSMISSION DE
L'INFORMATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

Dans cette partie, nous nous proposons d'évaluer les rôles joués par la bibliothèque municipale de Lyon Part-Dieu et de la bibliothèque publique d'information dans la transmission de l'information scientifique et technique par une méthode appelée méthode de ORR.

Il s'agit pratiquement de proposer une liste de documents choisis pour être représentatifs du domaine (ici les sciences et techniques) et de mesurer le degré de couverture de la liste par les bibliothèques concernées sur le plan de la fourniture du document.

Nous nous sommes restreints à un seul support d'information, à savoir le périodique, car celui-ci demeure jusqu'ici le support privilégié de l'information scientifique et technique. L'étude peut être étendue à d'autres supports comme l'ouvrage ou le document audio-visuel, mais contrainte de temps obligeant à choisir un seul support, nous avons orienté l'étude sur le périodique scientifique et technique.

La liste proposée est tirée de l'ouvrage "Les périodiques à l'intention des bibliothèques publiques" (1) dans son édition de 1985, particulièrement ses sections scientifique et technique, qui constituent à notre avis un échantillon assez représentatif de ce que devrait posséder une bibliothèque publique en matière de périodiques scientifiques et techniques.

Nous présentons dans ce qui suit la liste proprement dite, ainsi que les résultats et les commentaires éventuels.

(1) BETHERY-LOREE (Annie) et Alii . - Les périodiques : guide à l'intention des bibliothèques publiques, 2e éd. - Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 1985, pp. 157-193.

Titre du périodique	Bibliothèque publique d'information	BMPD
Après-demain : informer et débattre sur la recherche et l'innovation	X N	N
AFIS : Cahiers de l'Agence Française d'information scientifique, dir. de publ. Michel ROUZE	X	N
L'Argonaute : en direct sur les sciences / Ligue Française de l'enseignement et de l'éducation permanente ; dir. de publ. René GODARD	ENF N	N
Ça m'intéresse / Dir. Axel GANZ ; réd. Jean-Pierre SERGENT	ENF N	N
Comptes-rendus de l'Académie des Sciences : la vie des sciences / Institut de France, Académie des sciences ; dir. Robert COURRIER et Paul GERMAIN	X	N
Courrier du CNRS / Dir. Goéry DELACOTE	X	X
Impact, science et société / UNESCO ; dir. Jacques RICHARDSON	X	X
Pour la science : édition française de Scientific American / Société pour la science ; dir. Max BROSSOLET	X	X
Scientific American / Réd. Gérard PIEL	X	X
La Recherche / Dir. Claude CHERKI	X	X
Revue d'histoire des sciences et de leurs applications / Centre international de synthèse section d'histoire des sciences ; dir. Suzanne DELORME	X	X

(1)

(1)

BMPD : Bibliothèque Municipale de la Part Dieu

La croix indique la disponibilité du titre, la lettre N sa non-disponibilité

Titre du périodique	BPI	BMPD
Revue du Palais de la Découverte / Dir. et réd. Michel HULIN	X	X
Science / American Association for the Advancement of Science	X	N
Science et Vie / Dir. Michèle BRANDENBURG	X	X
Sciences et Avenir / Dir. et réd. Paul CEUZIN	X	X
Sciences et Techniques : pour la révolution de l'intelligence / Société des ingénieurs et scientifiques de France ; dir. publ. Jean LE PELTIER	X	N
Bulletin de l'Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public : de la maternelle à l'université / Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public ; dir. publ. Paul-Louis HENNEQUIN	X	N
ELEUSIS : problèmes de logique / Dir. publ. Jean-François VERDON	N	N
Journal of recreational mathematics / Editor Joseph MACHADY	X	N
Le Nouvel Archimède / Association pour le développement de la culture scientifique ; dir. Y. GRIMALDI	N	N
L'Astronomie : Bulletin de la société astronomique de France / Société astronomique de France ; dir. Gérant Bernard CLOUET	X	X
Ciel et Espace / Association Française d'astronomie ; dir. Pierre KOHLER	X	X

Titre du périodique	BPI	BMPD
Sky and Telescope / Editor Leif J. ROBINSON	X	N
Bulletin de l'Union des Physiciens / Union des Physiciens ; dir. publ. et réd. D. MAURAS	N	N
BIOFUTUR : Le mensuel européen de biotechnologie / Dir. publ. Jacques ROBIN	N	N
Informations Chimie / Dir. Jacques LUCAS	X	N
MER : L'autre territoire / Dir. publ. Bénédicte DONNELLY	N	N
Minéraux et fossiles : le guide du collectionneur / Réd. Pierre ESCALIER DES ORRES	X	X
Monde et minéraux : minéralogie, paléontologie / Dir. publ. et réd. Anne VOILEAU	N	N
SPELUNCA / Fédération française de spéléologie ; dir. publ. Lucien GRATTE	X	X
<u>Sciences naturelles et techniques agricoles</u> Aménagement et Nature : information interdisciplinaire internationale, revue de l'environnement / Association pour les espaces naturels ; dir. Roland BECHMANN	X	X
Le Courrier de la nature : revue nationale de protection de la nature / Dir. Christian JOUANNIN	X	X
Ecologie / Dir. publ. Jean-Luc BURGUNDER	Supprimé	X
Nature et Ressources / UNESCO ; dir. Michel BATISSE	X	X
Pollution atmosphérique / Associations françaises de prévention de la pollution atmosphérique groupées dans un comité de coordination ; dir. publ. Y. QUERET	X	N

Titre du périodique	BPI	BMPD
La terre et la vie : revue d'écologie appliquée à la protection de la nature / Société nationale de protection de la nature et d'acclimatation ; réd. F. BOURLIERE	X	N
Fondamental / Association pour la recherche sur le cancer ; dir. publ. et réd. Jacques CROZEMARIE	N	N
L'impatient : mensuel de défense et d'information des consommateurs de soins médicaux / Dir. Catherine SOKOLSKY	N	X
Santé de l'homme / Comité français d'éducation pour la santé ; dir. publ. Jean-Martin COHEN-SOLAL	N	X
Santé du monde / Organisation mondiale de la santé ; réd. John BLAND	N	N
Santé magazine / Dir. André GIOVANNI	N	N
Vie et santé : le mensuel du mieux-être / Dir. Philippe AUGENDRE	X	X
Médecines douces / Dir. publ. Daniel HABLUM	N	N
Vital / Dir. Jean DENYS	N	N
AGRISEPT : le moniteur agricole / Dir. Jean-François GARNIER	N	N
Chambres d'agriculture / Assemblée permanente des chambres d'agriculture ; dir. publ. G. DE VAUGUERIN	X	N
CULTIVAR : la revue technique des agriculteurs dynamiques / Dir. Bernard TIXIER	N	N
Entreprises agricoles / Dir. Jean-Claude MARION	X	X

Titre du périodique	BPI	BMPD
La France agricole / Dir. Pierre FLANDRIN	X	X
Jeunes agriculteurs / Dir. publ. Luc GUYAU	N	N
<u>Sciences appliquées et techniques industrielles</u> Face au risque : revue mensuelle du Centre National de Prévention et de Protection / Dir. Philippe DE MOULINS-BEAUFORT	X	N
Travail et sécurité / Institut National de Recherche et sécurité ; dir. publ. D. NOYEN	N	N
Industries et techniques / Dir. Daniel SCOLAN	X	X
Mesures : informatique industrielle, régulation, automatisme, contrôle / Dir. Daniel SCOLAN	X	N
L'usine nouvelle / Dir. publ. Christian BREGOU	X	X
La vie des métiers / Dir. publ. Yves JEAN	X	N
Citizen Band et Auto-son / Dir. publ. Jean-Louis KARL	N	N
L'écho des recherches / Centre national d'études des télécommunications ; Ecole Nationale Supérieure des télécommunications ; dir. publ. F. DU CASTEL	N	N
Electronique Actualités : journal des cadres de l'industrie électronique française / Dir. et réd. Pierre SCHAEFFER	X	N
Electronique Applications : visu / Dir. publ. Jean-Pierre VENTILLARD	X	X

Titre du périodique	BPI	BMPD
Electronique industrielle : automatique et informatique / Dir. publ. Pierre SCHAEFFER	X	N
Electronique pratique / Dir. A. LAMER	X	X
Le haut-parleur : la référence en électronique, Hi-fi, audio, vidéo, micro-informatique, réalisations / Dir. A. LAMER	X	X
Hi-Fi - Stéréo / Dir. M. SCHOCK	X	X
Inter-électronique : électronique, micro-électronique, applications / Dir. Daniel SCOLAN	N	N
LED : loisirs électroniques d'aujourd'hui / Dir. publ. Edouard PASTOR	N	N
MEGAHERTZ : communication, informatique / Dir. publ. et réd. Sylvie FAUREZ	N	N
Radio-plans : électronique, loisirs / Dir. publ. Jean-Pierre VENTILLARD	X	X
La nouvelle revue du son / Dir. Edouard PASTOR	X	X
Radio - REF : revue des ondes courtes et des radio-communications / Organe officiel du réseau des émetteurs français (REF) ; dir. publ. Jacques HODIN	X	N
La revue française de l'électricité : revue des applications de l'électricité / Société des électriciens, des électroniciens et des radio-électriciens	X	X
SONO : Lightshow, orchestres, discothèques / Dir. publ. Alcide LAMER	X	X
Toute l'électronique / Préd. Christian DARTEVELLE	X	X

Titre du périodique	BPI	BMPD
Le monde informatique : le journal des professionnels de l'informatique / Dir. publ. Axel LEBLOIS	N	X
O1 (Zéro-Un) Informatique Hebdo : informatique ; micro-informatique ; bureautique ; télématique, robotique / Dir. publ. Pierre-Jean REFREGIER	X	X
BYTE : The small systems journal / Editor Lawrence CURRAN	X	N
LIST : le journal des amateurs de programmation / Dir. Bernard SAVONET	X N	X N
Micro-systèmes / Dir. publ. Jean-Pierre VENTILLARD	N	X
L'ordinateur individuel : le magazine de l'informatique pour tous / Dir. Jean-Luc VERHOYE	N	X
Science et Vie Micro / Dir. publ. Paul DUPUY	X N	X N
Micro-ordinateurs : le mensuel de la micro-informatique et de ses utilisations / Dir. et réd. en chef Henri LILEN	N	N
Le nouvel automatisme : la revue de la robotique / Ed. Jean-Luc VERHOYE	X	X
Ressources informatiques : informatique, bureautique, télématique / Dir. publ. et réd. Paul TOLILA	X N	X N
TERMINAL 19... / Centre d'information et d'initiative sur l'informatisation (CIII) ; dir. Jacques VETOIS	N	N

Titre du périodique	BPI	BMPD
Le moniteur des travaux publics et du bâtiment / Dir. Marc N. VIGIER	X	X
TRAVAUX / Fédération Nationale des Travaux Publics ; dir. C. COVILLE	X	N
Chemins de fer : revue de l'association française des amis des chemins de fer / Dir. Bernard PORCHER	X	N
La vie du rail	X	X
L'aéronautique : magazine d'aérostation / Dir. publ. Pierre LEOTARD	N	N
Air et Cosmos : hebdomadaire de l'actualité aérospatiale et des techniques avancées / Dir. publ. et réd. Jean-Marie RICHE	X	X
Aviation Magazine international / Dir. Jacques MARMAIN	X	X
Aviation week and space technology / Editor in chief William H. GREGORY	X	N
Espace information / Centre national d'études spatiales, Centre spatial de Toulouse, Département Publications	N	N
INTERAVIA : revue aérospatiale / Réd. Pierre CONDOM	N	N
Gazette des armes : la poudre noire / Dir. publ. J. GIZARD-CLAIR	<i>nos articles</i> X	N

Le dépouillement des réponses obtenues donne le résultat suivant :

- à la bibliothèque municipale de Lyon Part-Dieu : sur les 95 titres de périodiques proposés, 42 titres sont disponibles et les 53 autres n'existent pas ;

48
2 50%

- à la bibliothèque publique d'information : sur la totalité de la liste, 58 titres existent et les 37 autres n'existent pas.

Ce qui correspond à un taux de couverture de la liste de :

- et - 40 % pour la bibliothèque municipale de Lyon,
- 60 % pour la bibliothèque publique d'information.

L'on note donc un taux de couverture plus important pour la bibliothèque publique d'information que pour la bibliothèque municipale de Lyon.

Par ailleurs, sur le plan de la couverture par domaine spécifique, nous remarquons, pour les deux bibliothèques, un taux de couverture très faible pour les domaines de la santé et de l'agriculture :

- BPI : sur 8 revues sur la santé, 7 n'existent pas,
- BMPD : sur les mêmes 8 revues, 5 n'existent pas.

Pour ce qui est de l'agriculture, sur les 6 titres proposés, 3 existent à la BPI, et seulement 2 à la BMPD.

Limites de l'étude

Il est important de souligner dès le départ que cette tentative d'évaluation de la transmission de l'information scientifique et technique par les deux bibliothèques concernées est seulement indicative. Elle ne peut en aucun cas prétendre à des résultats rigoureux. Cette étude a en effet ses propres limites :

. Premièrement, comme nous l'avons indiqué précédemment, nous nous sommes intéressés à un seul support, à savoir le périodique scientifique. Un domaine qui n'est pas couvert par un périodique, peut l'être par d'autres supports de l'information.

. Deuxièmement, la constitution de la liste elle-même peut être contestée, car il est toujours délicat de dresser une liste de documents considérés comme réellement représentatifs d'une discipline, surtout dans le domaine des sciences et techniques où la mise à jour est absolument constante.

D'ailleurs, les titres proposés dans l'ouvrage "Les périodiques à l'intention des bibliothèques publiques" malgré son édition de 1985, sont déjà dépassés. En effet, d'autres titres nouveaux ont vu le jour depuis sa parution.

. Troisièmement, le taux de couverture par domaine ne peut être que relatif, car la bibliothèque peut ne pas fournir des périodiques signalés dans la liste sur ce domaine, mais peut également le couvrir par d'autres titres non signalés dans la liste.

Toutes les limites signalées ci-dessus font que l'étude a un caractère purement indicatif, et ne peut donner qu'un ordre de grandeur assez approximatif.

QUATRIEME PARTIE

CONCLUSION

CONCLUSION

L'on parle beaucoup de nos jours de culture scientifique, technique et industrielle.

En fait, c'est un phénomène qui s'impose actuellement dans le contexte d'un certain redéploiement industriel, et d'une forte pénétration des innovations scientifiques et techniques dans le vécu quotidien des peuples.

Il ne s'agit plus de parler de deux systèmes de culture discontinus : culture générale d'une part, culture scientifique et technique d'autre part. Il s'agirait plutôt de parler d'un système culturel compact où les sciences et les techniques auraient leur place parmi les autres disciplines constitutives du système culturel global. Les applications des sciences et techniques soulèvent aujourd'hui des problèmes proprement culturels qui ne peuvent laisser indifférent. L'on cherche, pour des raisons diverses que nous avons déjà signalées précédemment, à comprendre son environnement.

Dans ce processus de recherche et d'apprentissage, les bibliothèques ont leur place comme institution ayant mission de conserver et de communiquer le savoir.

Comment aborder les sciences et les techniques dans les bibliothèques de lecture publique ?

Jusqu'ici, les fonds d'ouvrages scientifiques et techniques dans ce type de bibliothèques n'ont eu qu'une place limitée dans les collections.

Ceci renvoie à un certain nombre de problèmes dont principalement la formation des bibliothécaires à prédominance souvent littéraire et à la carence de l'édition française dans ce domaine.

En effet, les statistiques du syndicat national de l'édition montrent que l'édition scientifique et technique ne représente guère que 6 % du chiffre d'affaires global de l'édition française et 8 % du nombre de titres publiés.

Sur le plan de l'édition en vulgarisation scientifique, le taux de vulgarisation varie selon les disciplines car certaines matières scientifiques se prêtent mieux que d'autres à être vulgarisées.

Signalons à ce propos une étude menée par Michel BETHERY sur "Un an de nouveautés" 1982-1983 où il a analysé la répartition par discipline des livres de vulgarisation.

"Globalement, la vulgarisation scientifique représente environ 40 % de l'ensemble, soit à peu près 1 200 titres, mais ce pourcentage va, selon les matières, de moins de 10 % à plus de 60 %." (1)

Le taux de vulgarisation selon les disciplines (2)

- Sciences (généralités).....	65 %
- Astronomie.....	60 %
- Sciences de la vie.....	54 %
- Techniques (généralités).....	70 %
- Agriculture et jardinage.....	63 %
- Informatique et électronique.....	55 %
- Bâtiment et bricolage.....	45 %
- Mathématiques.....	3 %
- Physique-chimie.....	8 %
- Sciences de la terre.....	16 %
- Psychiatrie, psychanalyse.....	16 %
- Gestion.....	2 %
- Industrie.....	10 %

(1) BETHERY (Michel) :-- Petit précis de vulgarisation : analyse de l'édition de sciences et techniques - In : Bulletin des bibliothèques de France, t. 29, N° 6, Nov-Déc. 1984, p. 538.

(2) Idem.

Il est donc évident dans cet état de fait que la composition des collections scientifiques dans les bibliothèques soit fortement déterminée par l'offre sur le marché de l'édition scientifique.

Les bibliothécaires peuvent être amenés dans certains cas, pour combler la carence de l'édition dans un domaine, à acquérir des manuels scolaires (exemple dans le domaine des mathématiques où, comme nous l'avons vu, le taux de vulgarisation est très faible).

En ce qui concerne les bibliothécaires travaillant dans des sections scientifiques et techniques de bibliothèques de lecture publique, il leur est absolument indispensable d'acquérir sinon de mettre à jour un minimum de connaissances scientifiques leur permettant d'appréhender une discipline. Ceci pourrait se réaliser par le biais de séances de travail communes bibliothécaires-spécialistes de questions diverses, de la formation continue (stages, séminaires, journées d'étude), et surtout par la mise en oeuvre d'une procédure de travail qui aboutisse à des documents écrits susceptibles de fournir une aide mutuelle précieuse entre documentalistes-bibliothécaires.

On peut signaler à ce propos deux expériences fort intéressantes dans le domaine. Il s'agit de la bibliothèque publique de Massy et des bibliothèques municipales de Grenoble, deux établissements pilotes en la matière, dont les efforts ont été axés dans l'optique de fournir au bibliothécaire des éléments lui permettant de maîtriser le fonds en sciences et techniques.

Dans le but d'avoir une information courante, les bibliothécaires grenoblois ont imaginé de créer le catalogue collectif des périodiques scientifiques et techniques des bibliothèques de Grenoble. Ils regroupent les critiques bibliographiques d'ouvrages scientifiques et techniques.

Dans une étape suivante, une autre bibliographie serait produite : le Bulist (Bulletin pour le livre scientifique et technique), elle rassemblerait les critiques parues dans un certain nombre de revues.

A Massy, il existe un comité "VS adultes" constitué de bibliothécaires et de spécialistes qui a un double objectif : donner au bibliothécaire un minimum de connaissances scientifiques et faire des critiques comparées d'ouvrages scientifiques. Jusqu'ici, ses thèmes d'analyse sont la biologie, la génétique et l'informatique.

En parallèle, des stages sont organisés à Grenoble et à Massy, et rassemblent des bibliothécaires, des scientifiques et des éditeurs. Il serait certainement profitable au secteur de la lecture publique que ce genre d'initiatives soit généralisé sur un espace plus important, et que dans le cadre de coopération entre bibliothèques, il y ait diffusion de produits du type déjà cité.

Nous ne pouvons, dans le cadre d'une pareille étude, omettre de citer le cas de la médiathèque de La Villette, qui promet d'être l'une des pierres angulaires en matière d'information scientifique et technique.

Cette médiathèque, dont l'ouverture au public est prévue pour mars 1986, mettra à la disposition d'un large public une masse documentaire scientifique et technique multi-média importante : 300 000 volumes, 5 000 collections de périodiques, 20 000 audio-visuels et 1 000 didacticiels.

Une médiathèque-chercheurs proposera une documentation spécialisée accessible sur place ou à distance, celle-ci restant tout de même ouverte au large public, si besoin, puisque ses collections figureront au catalogue général de la médiathèque (ce catalogue n'étant d'ailleurs accessible qu'en ligne à partir de terminaux répartis à l'intérieur de la médiathèque).

La politique d'acquisition de la médiathèque pour le large public repose sur le principe de l'accessibilité du contenu du document aux non-spécialistes, ce qui revient à éliminer des ouvrages tels que les thèses, rapports de recherches, actes de colloques...

Par ailleurs, pour éviter que la médiathèque serve de bibliothèque universitaire pour les étudiants qui seraient certainement nombreux à la fréquenter, il a été décidé de ne pas acquérir en plusieurs exemplaires des manuels des premiers cycles universitaires. Ceci dit, comme la politique

d'acquisition est tributaire du marché de l'édition, des acquisitions de manuels scolaires se feraient, particulièrement dans les secteurs où l'édition de vulgarisation demeure pauvre (médecine à titre d'exemple).

La cité de la Science, et particulièrement la médiathèque de La Villette, ne manquera, sans doute pas, de marquer l'activité de communication scientifique et technique, en fournissant un service qui correspond à un besoin réel.

L'importance que l'on accorde à la communication scientifique et technique et particulièrement à la vulgarisation est de plus en plus apparente, aussi bien au niveau de la production, nous entendons par là l'édition avec une véritable floraison de collections et de titres de périodiques (du moins dans certaines disciplines) qu'au niveau de la communication de cette production, et nous visons par là particulièrement les bibliothèques où une sensibilisation de plus en plus accrue voit le jour.

La vulgarisation scientifique fait aujourd'hui l'objet d'études d'un niveau assez élevé (1). Par ailleurs, de fréquentes études sont faites sur les publics de lecteurs de revues de vulgarisation telles "La Recherche" ou "Sciences et Vie".

Le besoin du public large en information scientifique et technique, de par le contexte socio-économique actuel, jusqu'ici assez peu ressenti, risque de prendre une ampleur accrue.

Il serait nécessaire, dans le même sens, que les bibliothèques ajustent leur politique documentaire à la grandeur réelle de ce besoin, afin de contribuer à la satisfaction des besoins informationnels des membres de la société, à leur formation et à leur épanouissement intellectuel.

(1) Voir à ce propos l'ouvrage de Daniel JACOBI : "Recherches socio-linguistiques et interdiscursives sur la diffusion et vulgarisation des connaissances scientifiques", présenté pour l'obtention du Doctorat d'Etat ès-lettres (mention : Sémiologie et linguistique).

BIBLIOGRAPHIE

^ BARTHELEMY. Sciences : une édition en recherche.

In : A Paraître, 1978, n° 2, p. 23.

2 BEAUDIQUEZ (Marcelle) et BETHERY (Anne). Ouvrages de référence pour les bibliothèques publiques : répertoire bibliographique, nouv. éd. réf. et aug. Paris : Cercle de la librairie, 1978.

3 BETHERY (Michel). Petits précis de vulgarisation : analyse de l'édition de sciences et techniques.

In : Bull. Bibl. France, 1984, 29, n° 6, p. 538-542.

4 BETHERY-LOREE (Annie) et Alii. Les périodiques : guide à l'intention des bibliothèques publiques, 2e éd. rev. et aug. Paris : Editions du Cercle de la librairie, 1985.

5 BOSS (Jean-François) et KAPFERER (Jean-Noël). Les Français, la science et les médias : une évaluation de l'impact de la vulgarisation scientifique et technique. Paris : La Documentation Française, 1978

6 BOURGEOIS (Jean-Manuel). L'édition scientifique : politique éditoriale et rôle de l'Etat.

In : Bull. du livre, 1978, n° 353, p. 157-159.

7 BRETON (Jacques). L'Édition scientifique sauvée par les bibliothèques ?

In : A Paraître, 1978, n° 5, p. 11-12.

- 8 COMTE (Henry). Les bibliothèques publiques en France.
Lyon : Presses de l'E.N.S.B., 1977, p. 9.
- 9 DARROBERS (Martine). Réflexions : du côté des bibliothèques.
In : Bull. Bibl. France, 1984, 29, n° 6, p. 544-546.
- 10 Dossier de bibliographie spécialisée : sciences et techniques : 1983-1984.
Villeurbanne : Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, 1984.
- 11 DULONG (Aubert). Les systèmes d'information scientifique et technique et leurs problèmes.
In : Documentaliste, 1975, 12, n° 2, p. 43-49.
- 12 L'Edition scientifique et technique de la langue française : actes du séminaire organisé par l'Association des Universités Partiellement ou Entièrement de Langue Française, Orléans le 21-22 octobre 1971.
Paris : Editions C. Klincksieck, 1972.
- 13 ESTEVE (Madeleine). Le fonds d'ouvrages scientifiques dans une bibliothèque municipale.
In : Association des bibliothécaires de France : bulletin d'information, 1962, n° 37, p. 25-27.
- 14 FERRAND (Christine). La culture scientifique à la mode.
In : Livres-Hebdo, 1984, n° 48, p. 87-93.
- 15 FONDIN (Hubert). La langue de la publication scientifique : la prépondérance de l'anglais et la recherche.
In : Documentation et bibliothèques, 1979, 25, n° 2, p. 59-69.

- 16 GUEDON (Jean-Claude). Vulgarisation ou divulgation : les dilemmes de la science comme culture savante.
In : Argus, 1980, 9, n° 5-6, p. 161-164.
- 17 HASSENFORDER (Jean). Le rôle éducatif de la bibliothèque et la diffusion des connaissances scientifiques.
In : Association des bibliothécaires de France : bulletin d'information, 1962, n° 37, p. 21-24.
- 18 LAGARDERE. Bibliothèques et vulgarisation scientifique et technique : bibliographie sélective d'ouvrages scientifiques (sciences appliquées) à l'usage des bibliothèques publiques. Paris, Ville de Paris, Direction des affaires culturelles, Bureau des Bibliothèques, 1978.
- 19 LEVY-LEBLOND (Jean-Marc). Pour une science ouverte.
In : Bull. Bibl. France, 1984, 29, n° 6, p. 476-479.
- 20 Le Livre scientifique et le livre de vulgarisation scientifique en France : actes du colloque dans le cadre du Festival International du livre de Nice, le samedi 13 mai 1978, organisé par l'Association des Bibliothécaires Français.
Paris, München, New-York, London : Saur, 1980.
- 21 MALICOT (Roger). La communication scientifique et technique : problèmes de la création et de la production.
- 22 Les Périodiques scientifiques.
In : A Paraître, 1978, n° 5, p. 13-24.
- 23 PERROT (Henry). La fonction documentaire en bibliothèque publique.
Villeurbanne : Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, 1982.
- 24 Peut-on encore publier en Français.
In : A Paraître, 1978, n° 2, p. 11-22.

25 RABKIN (Yakov M.). Quelques aspects scientométriques de la documentation scientifique.

In : Argus, 1980, 9, n° 5-6, p. 165-168.

ANNEXE

Nous reproduisons dans cette annexe, après autorisation de l'auteur, le texte intégral représentant un choix d'ouvrages de référence et collections de vulgarisation scientifique et technique, établi par Michel Bethery, responsable des acquisitions scientifiques à la Bibliothèque Publique d'Information.

Cette liste établie en 1984, demeure une base de choix intéressante.

Cependant, une mise à jour s'imposerait actuellement, suite à la création de 11 nouvelles collections scientifiques que nous citerons à titre indicatif, à la suite de la liste.

OUVRAGES DE REFERENCE ET COLLECTIONS DE VULGARISATION
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

Michel BETHERY

Octobre 1984

O U V R A G E S D E R E F E R E N C E

=====

I - ENCYCLOPÉDIES SCIENTIFIQUES INTERDISCIPLINAIRES

GRANDE ENCYCLOPÉDIE ALPHA DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES.-Atlas, 1974.
-20 vol. : 30 cm.-Index.

Encyclopédie systématique bien illustrée et accessible à un large public, en particulier aux adolescents et scolaires.

ENCYCLOPÉDIE DU MONDE MODERNE

Bibliographie. Index.

-Paris : Weber, 1979. -8 vol. : ill. ; 26 cm.- Diffusé par Vilo. 1600 F
Encyclopédie systématique, traduite de l'espagnol, bien rédigée et illustrée, d'un emploi malaisé faute d'index.

Malgré leurs qualités, ces deux ouvrages souffrent de leur ancienneté qui rend d'autant plus opportun l'ambitieux projet de l'Encyclopédie nationale des sciences et des techniques. D'autres projets éditoriaux, en particulier d'encyclopédie alphabétique de niveau grand public, seraient également souhaitables.

Dans l'immédiat, les volumes scientifiques de l'Encyclopédie générale "Clartés : l'encyclopédie du présent" et les articles scientifiques de l'Encyclopedia universalis fournissent une excellente information, de niveau difficile pour ce dernier ouvrage.

II - DICTIONNAIRES

Séries de dictionnaires scientifiques ou techniques chez divers éditeurs :

Larousse

Astronomie, écologie et environnement, informatique. Concis et faciles, dans le prolongement de l'ancienne collection "Les Dictionnaires de l'homme du XX^e siècle".

Presses universitaires de France

Mathématiques, informatique, psychiâtrie, etc., ouvrages plus approfondis et d'un niveau plus élevé.

Masson

Informatique, biologie, géologie.

Conseil international de la langue française

Depuis plusieurs années, coédite avec Hachette une série de dictionnaires de terminologie : astronomie, environnement, hydrologie et météorologie, néologismes scientifiques et techniques.

Editions Franterm (10 Bd Raspail, 75007 PARIS)

Elles ont pour mission, confiée par les services du Premier ministre, de "...donner à la langue française les moyens de conserver sa place dans le monde scientifique et technique". Déjà 7 à 8 dictionnaires et lexiques publiés et le projet d'une banque de données terminologiques scientifiques et techniques.

Il existe à Paris une librairie spécialisée dont le catalogue, principalement consacré aux sciences et techniques, pourra fournir une première indication sur les dictionnaires disponibles dans les diverses disciplines.

La Maison du Dictionnaire
97 bis rue Legendre
75017 PARIS

III - HISTOIRE DES SCIENCES

Histoire générale des sciences.-Sous la dir. de René Taton.-Paris : Presses universitaires de France, 1964-1981.-4 vol.

Histoire générale des techniques.-Sous la dir. de Maurice Daumas. Paris : Presses universitaires de France, 1962-1979.- 5 vol.

Russo, François.-Éléments de bibliographie de l'histoire des sciences et des techniques.-Paris : Hermann, 1969.

Russo, François.-Nature et méthode de l'histoire des sciences. Paris : Albert Blanchard, 1983.

Rousseau, Pierre.-Survол de la science contemporaine. Paris : Fayard, 1974.

L'Etat des sciences et des techniques.-Sous la dir. de Marcel Blanc. Paris : coéd. Maspéro/La Découverte.
annuaire d'information sur les progrès des sciences et des techniques, sur la vie de la communauté scientifique, la politique scientifique et les problèmes connexes.

P R I N C I P A L E S C O L L E C T I O N S

=====

I : COLLECTIONS INTERDISCIPLINAIRES DE PHILOSOPHIE ET D'HISTOIRE DES SCIENCES

<u>Titre de la collection</u>	<u>Editeur</u>	<u>Niveau</u>
Nouvelle bibliothèque scientifique	Flammarion	Assez difficile
Discours de la méthode	Gauthier-Villars	Difficile
Science ouverte	Ed. du seuil	Assez difficile
Le Temps des sciences	Fayard	Difficile

II - COLLECTIONS INTERDISCIPLINAIRES DE VULGARISATION

a) Niveau public cultivé : assez difficile mais presque toujours d'excellente qualité.

Encyclopédie de la Pleiade (volumes scientifiques).	Gallimard
Encyclopédie scientifique de l'univers (4 volumes remis à jour sur 4 ou 5 ans).	Gauthier-Villars
Savoir (traite aussi de l'histoire de l'art)	Hermann
Science ouverte et Points/sciences, réédition en format de poche des mêmes titres : déjà citée en I, cette collection publie aussi de nombreux titres de vulgarisation de grande qualité. A suivre absolument.	Ed. du Seuil
Le Temps des sciences : déjà citée en I car les ouvrages comportent souvent à la fois la vulgarisation des résultats et des réflexions méthodologiques sur les sujets exposés.	Fayard
Sciences d'aujourd'hui : a publié en particulier des textes du physicien Louis de Broglie	Albin Michel
Liaisons scientifiques : à la limite des ouvrages universitaires.	Hachette
Objectifs scientifiques de demain : ouvrages de niveau licence mais dont une partie de l'information est utilisable par un public cultivé, dans des domaines comme l'écologie par exemple.	Masson

Faire connaissance avec Pour mieux connaître (deux collections de qualité et très abordables)	Hachette Eyrolles
La Recherche en... Bibliothèque pour la Science (deux collections de recueils d'articles parus en quelques années sur un sujet donné dans les périodiques de vulgarisation "La Recherche" et "Pour la Science". Excellente information de haut niveau).	Ed. du Seuil Belin
b) <u>Niveau facile ou élémentaire</u> :	
L'Univers des sciences (créée en 1984 ; un titre paru)	Belin
Univers des connaissances	Hachette
La Science en clair	Hachette
Techniques d'aujourd'hui	Larousse
Science pour tous (titres souvent anciens)	Ed. de Moscou
Forces du monde (ouvrages assez approfondis mais de rédaction et de présentation soignée et attrayante)	De Vecchi
Savants du monde entier (pas de titres récents ; très bonnes biographies de scientifiques)	Seghers
La Planète Terre (géologie, géophysique et géographie)	Time-Life
Pour les débutants	Maspéro
Deux collections de bandes dessinées :	
Les Aventures d'Anselme Lanturlu (réd. Jean-Pierre Petit).	Belin
Les chroniques de Rose Polymath (réd. Ian Stewart). Essai d'un nouveau style de vulgarisation. Un certain succès (Tirage 6 à 9 000 pour les titres de la première) mais - du fait même du mode d'expression choisi - une faible quantité d'information transmise.	Belin

III - COLLECTIONS SECTORIELLES CLASSEES PAR DISCIPLINE

Sciences de la nature

a) guides de terrain, format inférieur à 18 cm

Agir et connaître	Leson (filiale de Masson)
Petit atlas	Payot
Miniguide Nathan tout terrain	Nathan

b) guides plus détaillés (préférer les illustrations dessins aux photographies)

Guides du naturaliste	Delachaux et Niestlé (Neuchâtel)
Beautés de la nature (présente aussi des ouvrages théoriques d'écologie d'un niveau difficile).	Delachaux et Niestlé
Multiguide Multiguide nature (reprise par Bordas)	Bordas Elsevier
Nouveaux guides du naturaliste	Nathan

Notons la prédominance dans toutes ces collections d'ouvrages traduits d'auteurs d'Europe centrale ou de l'Est, ce qui les rend moins adaptés à la flore et à la faune de France.

c) guides géologiques

Guides géologiques régionaux destinés aux étudiants pour leurs "excursions" de géologie, mais utilisables par des amateurs avertis.	Masson
A la découverte géologique monographies régionales destinées aux géologues amateurs.	Ed. du B.R.G.M.

- d) ouvrages de référence : beaux livres très illustrés :
 Gründ, Atlas, Bordas (collection Bibliothèque de la nature)

Astronomie

De nombreuses collections de guides de sciences naturelles publient des titres destinés aux astronomes amateurs. Signalons aussi quelques auteurs spécialisés publiés hors collection : Didier Godillon chez Maloine, Pierre Bourge et Jean Lacroix chez divers éditeurs, Pierre Kohler etc... ainsi que les ouvrages techniques sur la photographie en astronomie d'amateur publiés chez Paul Montel.

Ecologie et environnement

a) information générale et alerte de l'opinion ; ces collections, très actives il y a quelques années, sont un peu en sommeil :
 Ecologie chez Fayard ; Réponses/écologie chez Laffont

b) information technique

- étude des sources de nuisances et des techniques de lutte contre la pollution :

Ecologie appliquée et science de l'environnement

Masson

Bibliothèque de l'environnement

Guy le Prat

(en particulier le "Précis général des nuisances", partiellement épuisé)

Les éditions Edisud (Aix-en-Provence), Alternatives, Entente (coll. Cahiers de l'écologie), Montsouris (coll. Rustica) publient des ouvrages sur la mise en pratique des technologies douces, destinés soit aux bricoleurs soit, de plus en plus, à des utilisateurs exigeants ou aux installateurs professionnels (surtout Edisud).

Electronique et informatique

Editions techniques et scientifiques françaises et Editions Radio (filiale de Hachette), déjà spécialisées dans l'électronique amateur, ont depuis quelques années étendu leur catalogue à la micro-informatique. Des éditeurs universitaires ont fait de même, avec les collections Pratiguide informatique chez Dunod, Pratique de l'informatique et Micro-ordinateurs chez Eyrolles. Enfin de nombreux éditeurs sont apparus :

- Ed. du P.S.I. (Lagny-sur-Marne) avec de nombreuses collections : Langages, Programmes, Matériels, Guides pratiques, etc., avec une majorité d'ouvrages élémentaires, simples modes d'emploi de tel ou tel matériel.

- Sybex, filiale d'un éditeur de Berkeley (Californie), qui publie souvent les mêmes ouvrages en français et en anglais : titres pratiques mais aussi ouvrages plus généraux sur la programmation et ses méthodes.
- Edimicro, lié au groupe de presse Tests, très actif dans le domaine des périodiques de micro-informatique.
- Belin/Modulo
- Cedic/Nathan : modes d'emploi de matériels.

Moyennant quelques retouches, les livres peuvent être transposés d'un matériel à l'autre. Plusieurs éditeurs publient ainsi un ou quelques "auteurs-vedettes".

Quelques ouvrages de réflexion et d'initiation générale à l'informatique

- Weizenbaum, Joseph.-Puissance de l'ordinateur et raison de l'homme. Boulogne : Ed. d'Informatique, 1981.
- Dreyfus, Hubert.-Intelligence artificielle : mythes et limites. Paris : Flammarion, 1984.
- Jastrow, Robert.-Au-delà du cerveau : de l'intelligence biologique à l'intelligence artificielle. Paris : Mazarine, 1982.
- Warnier, Jean-Dominique.-L'homme face à l'intelligence artificielle. Paris : Ed. d'Organisation, 1984.
- Moreau, René.-Ainsi naquit l'informatique.-Paris : Dunod, 1982.
- Nora, Hervé et Vuitton, Philippe.-Demain la télématique.-Paris : Armand Colin (diffusion), 1982.
- L'Ordinateur : utilisations dans la vie quotidienne.-Coédition Nouvelle Librairie/IBM France, diffusé par Nathan, 1983.
- Veber. G.-Cours pratique d'informatique générale : choix, utilisation, fonctionnement. Paris : Ed. Radio, 1984.
- Politis, Michel.-Pour comprendre l'informatique.-Paris : INSEP éditions, 1982. (manuel approfondi mais clair et précis).
- Ader, Martin.-Le Choc informatique.-Paris : Denoël, 1984.

Transports

C'est le domaine des "beaux livres", souvent de grand format, très illustrés, aux textes simples et purement descriptifs des matériels, à l'usage des amateurs et collectionneurs.

Editions pratiques automobiles : tous les modes de transports et aussi les armements. Diffusent de nombreux ouvrages anglais ou américains sur l'automobile et les chemins de fer. Elsevier (filiale de l'éditeur néerlandais). La Courtille, Editions Maritimes et d'Outre-mer, spécialisées dans la navigation.

Biologie et médecine

Grands progrès récents des connaissances et des applications techniques. Nombreux titres importants en biologie dans la collection le Temps des sciences chez Fayard ; livres d'Albert Jacquart, chercheur en génétique des populations, qui publie aux Ed. du Seuil des ouvrages de vulgarisation d'une lecture aisée qui abordent les conséquences philosophiques ou politiques de l'interprétation des lois de la génétique. Albert Jacquart s'oppose aux idées de la sociobiologie, exprimées par exemple par Yves Christen.

En médecine, nombreux ouvrages de "grands patrons" sur l'exercice de leur art et sa déontologie.

- ouvrages pratiques

- dictionnaires alphabétiques :

Larousse médical ; un volume facile à utiliser.

Larousse de la médecine ; trois volumes ; détaillé, vocabulaire plus spécialisé.

Dictionnaire français de médecine et de biologie.- éd. par Manuila et collab.-Paris : Masson 4 vol. ; destiné d'abord aux étudiants et praticiens mais dont les définitions précises et concises sont utilisables par le public.

- Encyclopédie systématique : Encyclopédie médicale de la famille.-Paris : Lidis.-4 vol.

- Collections de vulgarisation médicale : ouvrages pratiques par type de thérapeutique ou par maladie.

Réponses/santé chez Laffont. Vivre avec chez Solar, 101 chez Hachette (qui s'étend à la psychologie et à la vie pratique), Nos enfants chez Privat. Nombreux ouvrages sur les thérapeutiques naturelles, tant chez les éditeurs classiques déjà cités que chez de nouveaux venus dans le domaine : Ed. Dangles (St-Jean-de-Braye, Loiret) ou Ed. du Rocher à Monaco, d'abord spécialisées dans les sciences occultes.

QUELQUES OUVRAGES IMPORTANTS OU INTERESSANTS PUBLIES RECEMMENT
 =====

Holton, Gerald.-L'Invention scientifique : themata et interprétation.
 Paris : Presses universitaires de France, 1982.

Ullmo, Jean.-La Pensée scientifique moderne.-nouv. éd.-Paris : Flammarion,
 1981.

Harris, Sydney.-Savants en folie.-Paris : Belin, 1982 (album de dessins
 humoristiques).

Levy-Leblond, Jean-Marc.- L'esprit de sel : science, culture, politique.
 Paris : Fayard, 1981.

Papon, Pierre.-Pour une prospective de la science : recherche et technolo-
 gie ; les enjeux de l'avenir.-Paris : Seghers, 1983.-Coll. Les visages de
 l'avenir.

Thuillier, Pierre.-Les Savoirs ventriloques ou comment la culture parle
 à travers les sciences.-Paris : Seuil, 1983.-Coll. Science ouverte.

Asimov, Isaac.-La Conquête du savoir.-Paris : Mazarine, 1982. (réédité en
 poche en 1984), ainsi que Myriades, diffusé par Encre, 1984.

Morrison, Philip et Morrison, Phylis.-Les Puissances de dix.-Paris :
 Belin.-Coll. L'Univers des sciences.

Nordon, Didier.-Les Mathématiques pures n'existent pas : mathématiques
 et société.-Paris : Presses universitaires de France (diffusion), 1981.

Encyclopédie de l'astronomie moderne.-Paris : CIL, 1983.-Coll. Beaux livres.

Sagan, Carl.-Cosmos.-Paris : Mazarine, 1981.

Miller, Ron et Hartmann, William K.-Le Grand tour : voyage à travers le
 système solaire.-Paris : Laffont, 1983. Remarquable par l'illustration de
 fiction imaginée par le peintre Ron Miller d'après les données de l'astro-
 nome W. Hartmann.

Segre, Emilio.-Les Physiciens modernes et leurs découvertes : des rayons X aux quarks.-Paris : Fayard, 1984.-Coll. Le Temps des sciences.

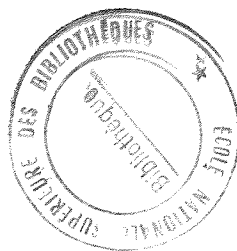
Lochak, Georges.-Douze clefs pour la physique.-Hiersac (Charente) : Ed. Augustin Fresnel/Paris : Radio-France, 1982. (entretiens radiophoniques).

Walker, Jearl.-Le Carnaval de la physique.-Paris : Dunod, 1980.

Ducrocq, Albert.-La Terre.-Paris : Nathan, 1982 ainsi que : Le Ciel des hommes.-Paris : Flammarion, 1983.

Leakey, Richard S.-Ceux du lac Turkana : l'humanité et ses origines.-Paris : Seghers, 1980 ainsi que les Origines de l'homme, Paris : Arthaud, 1979.

=====



TITRE DE LA COLLECTION	EDITEUR
Sciences et Cie créée en Septembre 1984	AUTREMENT
Belfond / Sciences créée en Septembre 1984	BELFOND
Un savant, une époque créée en novembre 1984	BELIN
La vie, c'est féérique créée en Octobre 1984	BELIN
Sciences et société créée en Septembre 1984	LA DECOUVERTE
Histoire des Sciences et Technologies Prévue pour 1985 (2ème semestre)	LA DECOUVERTE
Présence de la science créée en Septembre 1984	DENOEL
La Fontaine des sciences créée en septembre 1984	LAFFONT
Sciences créée en septembre 1984	TIERCE
Les Grands inventeurs créée en février 1985	VEYRIER / J-M LAFFONT